

240 *Mercure Historique &*

fade de cet Etat à Londres, apporta le 24. à la Haye le Traité d'Alliance, nouvellement renou-
vée entre S. M. Britannique & L. H. Puissan-
ces, qui lui ont fait présent d'une Chaîne d'or.

3. Les Lettres de Londres du 18. & du 21. de
ce mois, qu'on a reçues depuis l'impression de
l'Article de la G. B. portent en substance, que
les Rebelles & le Prétendant ayant eu avis que
le Duc d'Argile marchoit de Dumblain vers
Perth, avoient abandonné cette dernière Ville
en desordre le 11. & passé la Rivière de Tay sur
les glaces; mais que le Duc après s'être rendu
maître des Châteaux de Braco & de Tullibard-
ne, s'étoit mis à leur poursuite d'un côté avec
un gros détachement, & le Général Cadogan
d'un autre avec un pareil. Que ces Généraux
ayant eu avis que la plupart des Montagnars
rebelles avoient pris la route des Montagnes,
& que la Cavalerie, avec le Prétendant & les
Chefs de son Parti étoient allés du côté de
Dundee, ils avoient pris cette route, mais
qu'ils avoient appris qu'ils étoient déjà à Mon-
tross sur le bord de la mer à plus de 20. miles
d'Ecosse de là. Enfin ces Lettres ajoutent, que
2. Exprès arrivés à la Cour le 19. avoient
rapporté que le Duc d'Argile ayant pris posses-
sion de Dundee le 14. avoit eu avis que le Pré-
tendant & le Comte de Marr s'étoient embar-
quez le 15. avec précipitation dans un petit
Port entre les Villes de Montross & d'Aber-
deen pour tâcher de se retirer en France;
mais qu'on avoit peine à croire qu'ils pussent
échapper à la quantité de Vaisseaux du Roi qui
croisent sur les Côtes d'Ecosse & dans le Ca-
nal. Ces Lettres marquent encore, que c'est le
Chancelier Cowper, & non le Comte de
Nottingham, qui a été fait Grand Stewart; &
qu'il prononça le 20. la Sentence aux 6. Lords
dont on a ci-devant parlé; par laquelle ils sont
condamnés à être pendus & écartelés. On
donnera l'ordinaire prochain un plus grand
détail de ces Lettres.

MERCURE HISTORIQUE

ET

POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mars 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE;

Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVI.

avec le Privilège des Etats de Holl. & Westf.

AVERTISSEMENT
AUX
LIBRAIRES.

LES FRÈRES LOUIS & HENRI van DOLE, étant présentement en possession du *Mercur*e Historique & Politique, qui consiste jufques ici en 59. Volumes in 12, font fçavoir qu'on les trouvera désormais chez eux. Ils avertiffent en même tems les Libraires & le Public, qu'ils continueront d'imprimer chaque mois & de débiter ledit *Mercur*e de la même manière que cela s'est pratiqué ci-devant; de sorte que ceux qui voudront l'avoir pourront s'adresser à eux.

Les mêmes Libraires ont nouvellement imprimé,

Le Czar Demetrius, Histoire Moscovite, in 12.

Lettres d'Amour d'une Religieuse Portugaise, in 12. &c. Nouvelle Edition corrigée de quantité de fautes.

Ils impriment actuellement & débiteront dans peu le *Nouveau Supplément* aux anciennes Editions du Grand Dictionnaire de Louis Moreri. 2. Volumes in Folio. Ceux qui voudront acheter nombre de ces Livres, ou qui souhaiteront les avoir en détail, aussi bien que tous les Livres qui s'impriment journellement, les trouveront toujours chez eux à un prix très raisonnable.

Ayuntamiento de Madrid

MERCURE
HISTORIQUE

ET
POLITIQUE,

Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le

Mois de Mars 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME,
ET D'ITALIE.



I. Comme la Guerre des Turcs cause avec raison beaucoup d'inquiétude au Pape; & qu'on n'est pas sans crainte que ces Infidèles ne tentent quelque Décence à *Fiumicino*, ou en quelqu'autre endroit des Côtes de l'Etat Ecclésiastique, ou de quelques-uns des Etats

L 2

voi-

voisins : Sa Sainteté tâche d'apporter tous les soins & les précautions nécessaires pour prévenir un si grand malheur , & Elle en a parlé au Sacré Collège dans deux Consistoires qui se sont tenus depuis notre dernier Journal.

Dans le premier de ces Consistoires, qui fut le 20. de Janvier dernier, le St. Père fit un long discours pour représenter l'extrême danger où se trouve toute la Chrétienté , & particulièrement l'Italie, par le redoutable armement de terre & de mer dont elle est menacée de la part de ces mêmes Infidèles : & la nécessité qu'il y a de leur opposer des forces suffisantes.

Dans le 2. Consistoire qui fut secret & se tint le 5. du mois passé, le Pape renouvela le même discours & y joignit de nouvelles exhortations sur le même sujet. Sa Sainteté établit ensuite une Congrégation pour délibérer & prendre des résolutions sur les forces nécessaires pour se mettre en état de défense; comme aussi pour examiner le Bref des Décimes que l'Empereur a fait demander. On ajoûte qu'on est convenu que chaque Cardinal cédera une partie de

ses revenus pour être employée aux fraix de cette Guerre; le bruit court qu'on pourroit pour un tems remettre sur pied la vénalité de plusieurs Charges , & entr'autres de celles des Cléricats de la Chambre. Le Souverain Pontife fit dans le même Consistoire la Cérémonie d'ouvrir la bouche aux nouveaux Cardinaux; mais le Cardinal Spinola ne pût être du nombre, étant obligé de garder le lit pour s'être blessé à la jambe dans une chute qu'il avoit faite quelques jours auparavant en descendant de carrosse. Le St. Père leur donna en même tems les Titres de diverses Eglises de Rome. Celui de *St. Pierre in Montorio* fut donné au Cardinal Scotti; celui de *St. Martin in Monti*, au Cardinal Caraccioli; celui des 40. *Martirs*, au Cardinal Patritii; celui de *Ste Pudentiane*, au Cardinal Nuzzi; & celui de Notre-Dame *in Aquiro*, au Cardinal Marini.

2. Le Comte de Gallas, Ambassadeur Impérial, selon les Lettres du 1. du passé, avoit eu une longue Audience du Pape quelques jours auparavant, aussi-bien que l'Ambassadeur de Venise, au sujet de cette Guerre; & le St. Père, qui avoit déclaré le

Grand Prieur Ferretti Général pour la Marine , l'avoit envoyé à *Livourne* & à *Gènes* , pour acheter des Vaisseaux pour s'en servir contre les Turcs. On a donné Commission pour en faire aussi acheter dans les Païs étrangers , même jusqu'en Hollande , & l'on assure que Sa Sainteté qui a déjà fait apporter du Château *St. Ange* à la Cour le Trésor de Pie V. , n'épargnera ni soins , ni argent pour s'opposer aux entreprises des Infidèles. Les dernières Lettres du 15. du passé nous aprennent , qu'Elle a accordé à l'Empereur un an de *Croisade* pour l'Etat Ecclésiastique , & ce que pourra produire l'argent des Dispenses de pouvoir manger de la viande pendant le Carême , pour être employée à cette Guerre sainte.

3. Il y avoit déjà du tems que le Pape avoit mandé le Cardinal Orfini de son Archevêché de Benevent , dans l'intention , disoit-on , de l'envoyer en qualité de *Légat à Latère* à la Cour de *Vienne* ; cependant, les Lettres du 8. du mois passé, qui marquent son arrivée à *Rome* , parlent de cette Légation comme d'une nouvelle peu certaine. On a aussi parlé pendant quelque tems d'envoyer le

Cardinal Gozzadini à *Madrid* ; mais on ne dit plus rien de ce Voyage , & on assure seulement que l'accordement des différens qui sont entre le Pape & la Cour d'Espagne , dont on a eu nouvelle de l'heureux accouchement de la Reine , ont été remis au Cardinal del Giudice , & à Mr. Aldovrandi Nonce de Sa Sainteté dans cette même Cour.

4. Le Cardinal Patritii , de la dernière Promotion , a fait présent au St. Père d'un Tableau des quatre Evangélistes de la main du fameux Guido Rhéné , & au Cardinal Albani , d'un Portrait de Sainte Rose de Viterbe , de l'habile Peintre Carlo Maratta , qui vit encore. Cette dernière Eminence a été dangereusement malade d'une pleurésie dont elle étoit néanmoins rétablie.

5. Le zèle & l'application que le St. Père se donne depuis quelque tems à pourvoir à la Guerre prochaine contre les Turcs & à l'avancement de l'entreprise du Prétendant en Ecosse , semblent avoir un peu ralenti la grande attention qu'il avoit fait paroître jusques ici pour les affaires de l'Interdit de Sicile & de la Constitution. Sa Sainteté a sur

tout paru radoucie sur ce premier article, depuis une longue Conférence qu'elle a eue sur ce sujet avec le Cardinal de la Tremoille, & qu'elle a appris que la Cour de *Turin* avoit levé le Sequestre qu'elle avoit établi sur les biens des Jésuites de quelques Evêchez du Royaume de Sicile. Quant à la Constitution, on croit que cette affaire prend quelque train d'accommodement, & on le juge par la révocation d'un ordre qui avoit été donné à la Datterie, de suspendre toutes les expéditions concernant les Diocèses des Evêques opposans, lequel ordre a presque aussi-tôt été contremandé qu'il avoit été donné. Cependant les derniers avis portent que Sa Sainteté avoit paru fort surpris en aprenant par un Exprès l'Arrêt * que le Parlement de Paris venoit de donner contre le *Monitoire de Sicile*, dont nous parlâmes le mois passé.

6. On fit le 7. du mois passé un Service solennel pour le feu Roi de France Louis XIV. dans la Basilique de *St. Jean de Latran*, où il y eut un grand concours de Prélats & de Noblesse : ce fut le Jésuite Grimaldi

di qui prononga l'Oraison funèbre de ce Prince.

II. 1. Suivant les avis de *Naples*, le Viceroy, quoi que incommodé de quelques accès de fièvre n'avoit pas laissé d'assister à plusieurs Conférences militaires qui se sont tenuës, comme aussi de faire la revue de quelques Troupes ; & l'on dit que celles qui devoient aller delà en Hongrie, pouroient bien être transportées dans le Milanéz.

2. Les Pères de *St. Severin* s'étant mis en tête de soutenir certaines propositions qui favorisent le prétendu pouvoir de la Cour de *Rome* sur les Evêchez & autres Bénéfices, les Ministres Royaux leur ont fait dessemes de continuer.

3. Le froid extraordinaire qu'il a fait, & les neiges qui sont tombées dans la Pouille, ont fait périr plus de 150. mille pièces de Bétail, ce qui a fait rencherir considérablement les vivres tant à *Naples* que dans les autres Villes, & a obligé grand nombre de Bouchers de faire banqueroute.

III. 1. Le Prince Electoral de Bavière n'arriva à *Venise* que le 2. du mois passé. Ce Prince qui a une

* Voyez le *Mercuré* précédent page 164. Ayuntamiento de Madrid

suite nombreuse & des Livrées magnifiques , fut d'abord complimenté par 4. Nobles nommez par le Sénat pour tenir compagnie à S. A. Sérénissime.

2. Le Prince Electoral de Saxe qui n'a point passé à *Turin* en venant de France , & n'a fait que peu de séjour à *Milan* , arriva aussi à *Venise* le 3. du même mois avec une suite de 30. personnes , & prit logement au Palais du Duc de Mantoue. Quatre autres Nobles ont été pareillement députez du Sénat pour l'accompagner pendant son séjour en cette Ville.

3. Le Comte de Schuilembourg , Général des Troupes de débarquement de la République , ayant pris congé du Sénat quelques jours auparavant , partit le 2. du mois passé sur le Vaisseau la *Galère de Venise* , avec un Convoi pour l'Isle de *Corfou* , dont il doit examiner les Fortifications & donner les ordres là-dessus qu'il jugera nécessaires ; ensuite de quoi il doit se rendre à *Zante* & à *Cephallonie* pour y faire le même examen. Il arrive au reste tous les jours de nouvelles Troupes de Terre-Ferme qu'on embarque à mesure & qu'on

fait partir de tems en tems quand le vent & l'occasion le permettent.

4. Le Conseil ayant résolu d'élever quelques-uns des principaux de la Noblesse à la Dignité de Procureur de St. Marc à condition de financer une somme pour les besoins de l'Etat , le Chevalier Pietro Foscari , ayant auparavant fait compter 25. mille Ducats , en fut gratifié le 9. du mois passé & en prit possession avec les solemnitez ordinaires.

IV. On n'a point d'autres nouvelles remarquables de *Gènes* si ce n'est qu'on y espéroit toujours que le différend de S. M. Impériale & de cette République s'accommoderoit bientôt à l'amiable , quoi que 2. mille Impériaux eussent déjà pris des Quartiers sur les Terres de *Gènes*.

Les Lettres de Milan du 12. du passé ajoûtoient à cela que cette affaire étoit déjà en termes d'accommodement , & que deux Commissaires Génois s'étoient déjà rendus à *Novi* pour traiter des conditions moyennant lesquelles on pourroit faire sortir ces Troupes de leur Territoire ; mais les derniers avis apprennent , que le Traité avoit été conclu & les Troupes déjà retirées dans le Milanais.

V. Les Avis de *Turin* du 12. du passé portoient que le *Po* s'étoit tellement enflé par la fonte des neiges que ces eaux avoient causé des dommages très considérables dans la Vallée. Elles ajoutoient que la Cour étoit encore alors à la *Vénérerie* ; que les Compagnies d'Infanterie alloient être augmentées de 10. hommes, & celles de Cavalerie de 5. hommes; que les Compagnies de Bombardiers, de Canonniers & de Mineurs, se remettroient sur le pié où elles étoient pendant la Guerre, & qu'on avoit envoyé les ordres dans le Montferrat pour y dresser des magasins de fourage.

Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

LEs grandes passions, si elles n'éteignent pas entièrement les petites dans le cœur humain, semblent au moins les faire taire pendant qu'elles ont le dessus. Il en arrive à peu près de même dans les affaires Politiques, où celles qui nous touchent de plus près nous font tout à fait mépriser, ou du moins négliger celles que nous avons auparavant fort à cœur ; mais qu'un dan-

ger éminent a rendu moins intéressantes. La Guerre présente des Turcs, ainsi qu'on l'a déjà insinué plusieurs fois, est d'une si grande importance en général pour toute la Chrétienté, & principalement pour l'Etat Ecclésiastique & le reste de l'Italie, qu'il ne faut pas s'étonner que la Cour de *Rome* poursuive avec moins d'ardeur les différens qu'elle peut avoir avec quelques Princes de sa Communauté ; puis qu'elle a besoin, dans le danger où elle se trouve de la part des Infidèles, du secours de ces mêmes Princes. N'auroit-elle pas en effet mauvaisé grace de prétendre par des motifs de Religion exciter ces Puissances à la défense commune du Christianisme, dans le tems qu'on voudroit, même aux dépens de la charité Chrétienne, faire valoir des prétentions odieuses, qui vont non seulement à affaiblir l'Autorité de ces mêmes Puissances sur leurs Sujets, mais encore à soulever en quelque manière ces derniers contre l'obéissance qu'ils leur doivent ; & cela en faveur de Droits prétendus ou usurpez, qui n'ont de fondement que dans l'idée des Canonistes & autres Jurisconsultes Ultramontains ?

Au reste, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on s'est étonné que le Pape d'à présent, qui certainement, en fait de piété, de modération & de plusieurs autres éminentes qualitez, a de beaucoup surpassé la plupart de ses Prédécesseurs, n'ait pû se vaincre sur cet Article, & donner quelques bornes au Pouvoir temporel des Papes, même en qualité de Vicaires de Jésus-Christ; vu que ce Divin Sauveur a déclaré de sa propre bouche, pendant qu'il vivoit sur la terre, que son Royaume n'étoit point de ce monde.

Bien des gens ont encore été surpris que ce Souverain Pontife, qui n'a pas paru jusques ici moins grand Politique qu'un habile Homme à tous autres égards; au fort d'une Guerre si dangereuse à la Chrétienté & à ses propres Etats, & dans laquelle les Infidèles avoient déjà fait de si grands progrès, ait voulu s'embarquer dans le Projet de rétablir le Prétendant au Trône de la Grande-Bretagne, & cela après avoir perdu tant de tems depuis la mort de la feuë Reine Anne. Les mauvaises mesures qu'on a employées dans cette Entreprise, les porte à croire que ce Pontife s'est laissé surprendre; qu'il a été très mal in-

formé

formé du véritable état des affaires de ce Royaume; & en un mot, qu'il s'est laissé tromper, aussi bien que plusieurs autres, en donnant trop de créance à des gens plus animez de vengeance & aveuglez de leur intérêt particulier, qu'éclairés des lumières de la droite Raison & d'une véritable expérience. Cependant, il est bien certain que les sommes considérables que cette Entreprise mal concertée vient de coûter à la Chambre Apostolique, auroient été infiniment mieux employées contre les Turcs, les véritables & les plus dangereux ennemis de l'Eglise.

Mais pour revenir à l'affaire de l'Interdit de Sicile, & à celle de la Constitution, il se pourroit, que tout autre motif à part, la Cour de Rome commence, peut-être, à sentir qu'elle est allée un peu trop loin, principalement à l'égard de l'Interdit: les nouvelles qu'elle vient de recevoir des procédures du Parlement à cet égard, lui font voir assez clairement, que tous les Princes seront, en ces sortes d'occasions, du sentiment du Roi de Sicile; & que nous ne vivons plus dans ces Siècles scrupuleux, où les excommunications

amc-

256 *Mercuré Historique &*
amenoient tôt ou tard les Empereurs
& les autres Têtes couronnées aux
pieds du Souverain Pontife.

NOUVELLES DU N O R D.

DAns le même tems que l'accommodement se faisoit en Pologne entre les Confédérez & les Saxons, la Noblesse de Lithuanie s'étoit déjà déclarée derechef contre ces derniers : Aussi le Traité dont nous parlâmes le mois passé n'a-t-il point été exécuté ni de part ni d'autre ; les Confédérez ayant refusé de ratifier ce qu'avoient fait les Médiateurs, & les Saxons ayant continué d'exiger les Contributions avec plus de rigueur que jamais.

Les choses étant sur ce pied-là, on n'a guère tardé d'en revenir aux hostilités. Environ 300. Polonois commandez par l'Ecrivain de la Couronne, attaquèrent dès le commencement du mois passé le Duc de Saxe-Weissenfels qui les repoussa d'abord ; mais les premiers ayant été joints par Mr. Gniatowski avec 40. Compagnies & 30. Chevaux, le Duc ne pût s'empêcher de recevoir quel-

qu'échec.
Ayuntamiento de Madrid

Politique. Mars 1716. 257
qu'échec. Cependant, les Saxons se rassemblèrent autour de *Leopol*, & vouloient marcher du côté de *Brody* pour attaquer les Confédérez. D'un autre côté le Colonel Grudzinski & le Palatin de *Cracovie* s'étoient avancés dans la Haute-Pologne où ils assembloient la Noblesse & les Habitans pour se jeter de tous côtes sur les Troupes Saxones lors qu'elles vont à des exécutions militaires, le même Grudzinski ayant surpris un Cornette avec un Parti à *Wesnice* qu'il avoit tous faits Prisonniers. Un autre Corps de Litvaniens s'étant avancé vers *Sandomir*, un de leurs Partis avoit attaqué le Comte Maurice de Saxe près de cette dernière Ville, qui se trouvant surpris dans la maison d'un Juif avec 7. ou 8. Officiers ou Domestiques, fut obligé de soutenir fort long tems un grand nombre de Mécontens, & eut beaucoup de peine à gagner *Sandomir* où il arriva néanmoins, quoi qu'il fut blessé d'un coup de mousquet à la jambe.

2. Le Roi de Pologne, qui sur la nouvelle de l'Accommodement avec les Confédérez, s'étoit rendu de *Poznanie* à *Warsovie* où il étoit arrivé

rivé le 6. du mois passé, fut fort surpris d'apprendre ces facheuses nouvelles. S. M. après avoir fait approcher pour sa sûreté 4. Régimens de Cavalerie Saxonne autour de cette Ville, d'où il a donné le Gouvernement au Général Milkaw, tint Conseil le 12. du même mois avec les Ministres qui l'accompagnent, pour tâcher de trouver quelque moyen d'apaiser ces troubles qui achèvent de ruiner le Royaume. Le Général Flemming, déguisé en habit de Polonois pour éviter les Partis, arriva le 13. auprès du Roi, pour lui rendre compte de l'état où il a laissé l'Armée; sur quoi S. M. a tenu plusieurs Conférences avec les Grands du Royaume, tant Ecclésiastiques, que Séculiers, pour chercher quelque biais pour empêcher sur tout que les Mécontents, par desespoir, ne se jettent entre les mains des Turcs.

On apprend que ces Infidèles se fortifient de plus en plus à *Choczim*, & sur toute la Frontière; & que les Tartares de Crimée, ayant passé le Volga sur les glaces, ont fait une irruption dans le Royaume d'*Astrakan*; mais qu'ils avoient été repoussez par le jeune Prince Galliczin, avec un Corps de Moscovites.

Ayuntamiento de Madrid

II. 1. Les derniers avis de *Petersbourg* portoient, que le Czar avoit encore renforcé son Armée de Finlande de 12. Bataillons, qu'on faisoit dans cette Ville de grands préparatifs de mer pour la Campagne prochaine; & que S. M. Czarienne & la Czarinne son Epouse étoient partis pour se rendre en Livonie.

2. Quelques-uns de ces avis portent, que le Ministre de Pologne, avant le depart de ce Prince, avoit fait des instances auprès de lui pour obtenir un ordre aux Troupes Moscovites qui sont dans la Prusse Polonoise, d'agir de concert avec les Saxons contre les Mécontents de ce Royaume; mais que S. M. Czarienne avoit répondu, qu'en qualité de Médiateur Elle ne pouvoit pas prendre parti avant d'être informée des motifs des Confédérez, & de favoriser si les propositions qui se font de part & d'autre sont raisonnables.

3. Les Lettres de Riga du 20. du mois dernier marquoient que Leurs Majestez Czariennes y étoient arrivées le 12. au bruit de l'Artillerie des remparts; Que S. M. Czarienne avoit été visiter le Fort de *Dunamunde* & quelques Fregates qui y sont

à l'ancre; & qu'Elle devoit se rendre dans peu en Pologne avec le Prince de Menzicof, & ensuite en Allemagne pour prendre les eaux de *Pyrmond*. Douze mille Moscovites étoient arrivez depuis peu en Courlande, sans qu'on fût encore si ces troupes sont destinées pour la Pologne ou pour la Pomeranie.

III. Nous n'avons aucunes nouvelles certaines de Suède depuis le mois dernier, les Postes ayant été interrompues par la rigueur de la saison. Les Suédois qui sont dans le Nord d'Allemagne ont prétendu qu'on faisoit de grands préparatifs par mer en Scanie, & que S. M. Suédoise mettroit en mer 25. Vaisseaux dès que les glaces le pourroient permettre; cependant des deserteurs qui ont passé de Scanie en Zeeland sur les glaces avec grand danger, ont rapporté que le Prince Héritaire de Hesse étoit marché vers *Stockholm* avec la plupart des Régimens Suédois. Ils ont ajouté que le Roi de Suède, qui étoit indisposé s'étoit fait porter à *Mæd* où il n'avoit pas voulu permettre au Ministere Suédois de le venir complimenter. D'autres avis portent que ce Prince avoit effec-

tivement tenté de passer avec un Corps de 5. mille Cavaliers en Zeeland, & qu'ils s'étoient mis en marche avec du Canon porté sur des traîneaux; mais que la glace ayant manqué à une lieue en mer, la plupart de ce Canon & quelque partie de cette Cavallerie avoient été submergez, le reste ayant eu beaucoup de peine à regagner le rivage.

IV. Suivant les Lettres de *Copenhague* du 25. du passé le Roi tenoit de fréquens Conseils sur les opérations de la Campagne prochaine, & comme on ne doutoit pas que les Suédois ne se missent en mer le plutôt qu'ils pourroient pour tâcher de porter quelque secours à *Wisnar*, il y avoit 12. Vaisseaux dans le Port tout prêts à mettre à la voile pour essayer de les en empêcher; c'est l'Amiral Raabe qui doit commander cette Escadre. On étoit d'ailleurs fort occupé dans l'Arsenal de cette Capitale aux préparatifs de la Flotte qui doit se mettre en mer au Printems.

V. I. On mande de Pomeranie que le Général Dewitz Gouverneur Général de cette Province, avoit fait publier vers le milieu du mois passé une Ordonnance à *Stralsund*

& dans les autres Villes , portant sous grosses peines , que tous les Officiers Suédois eussent à se retirer dans 15. jours de cette partie de la Poméranie qui est en deçà de la *Pebne* , & de l'Isle de *Rugen*. Il est de plus enjoint aux Magistrats des Villes de faire enfermer tous les Soldats Suédois qui sont répandus cà & là dans le Plat-Pais , en attendant l'occasion de les faire transporter ailleurs. Ceux qui ont pris parti parmi les Danois , & ceux qui ont une demeure fixe dans le Pais , sont exceptez de cette Ordonnance.

2. Les Troupes qui sont le blocus de *Wisnar* , & qui ont été augmentées depuis peu d'un Régiment de Lunebourgeois , s'occupent à resserrer de plus en plus cette Place en attendant la saison d'en faire le Siège. Les Bourgeois & la Garnison de cette Ville sont de leur côté tout ce qu'ils peuvent pour se conserver quelque communication tant du côté de la terre que de celui de la mer. Ils travaillent à force depuis que le tems s'est adouci pour rompre les glaces & tenir le passage ouvert depuis leur Ville jusqu'au Fort de *Valvis*. Ils ont d'ailleurs fait plusieurs sorties sur

Ayuntamiento de Madrid

la glace dans lesquelles ils ont trouvé moyen de tems en tems de conduire dans la Ville plusieurs troupeaux de Bétail , ce qui arriva en dernier lieu le 21. du mois passé , qu'un parti de la Garnison étant sorti du côté de la Porte de *Lubeck* , emmena dans la Ville 400. Moutons & 37. pieces de gros Bétail. Les Alliez avoient fait savoir au Gouverneur , que s'il continuoit à mettre hors de la Place les necessiteux & les bouches inutiles , on les obligerait à force de mauvais traitemens d'y rentrer.

3. On parloit en ces quartiers-là d'un Mariage entre le Duc Régent de Mecklebourg-Swerin , & la Duchesse Douairière de Courlande , Nièce du Czar , qu'on prétend être déjà conclû. On ajoûte même que les 12. mille Moscovites qui sont en Courlande doivent venir au Siège de *Wisnar* , lequel étant pris sera remis entre les mains du Duc de Mecklebourg , en faveur de ce Mariage.

VI. Le Comte de Virmond , Chambellan , Conseiller de Guerre , Lieutenant-Maréchal de Camp , Général de l'Empereur & son Envoyé Extr. auprès du Roi de Prusse , selon les Lettres de *Berlin* , eut sa première

Au-

Audience publique de S. M. le 10. du mois passé : voici comme on mande que cette Cérémonie se passa.

„Mr. de Grapendorf Chambellan
„de S. M. accompagné de deux Gentilshommes, s'étant rendu chez Mr. l'Envoyé avec 3. Carosses du Roi à 6. Chevaux, & une suite de Pages & de Valets de pied pour le conduire à l'Audience de S. M. à Charlottenbourg, S. Exc. se mit en marche à une heure après midi, ayant à la tête de son train, son Ecuyer, & devant son Carosse, son Gentilhomme, ses Officiers, Pages & autres Domestiques, tous à cheval ; les gens de Livrée marchant à pié devant le même Carosse. En passant par la Porte de la Ville, la Garde se mit sous les Armes, Tambour battant ; ce qui se fit aussi à la Porte du Fauxbourg. Lors que S. Exc. fut arrivée à Charlottenbourg, & que son Carosse fut entré dans la basse-cour du Château, Mr. d'Erlach, Marechal de la Cour, qui étoit environné d'un bon nombre de Gentilshommes, reçut Mr. l'Envoyé à la descente du Carosse, & le conduisit jusques dans la grande Salle ; où
„Mr.

„Mr. de Printz, Grand Maréchal, vint à sa rencontre, & le mena jusqu'à la Chambre du Roi. S. M., qui étoit sous un Dais, avança quelques pas vers Mr. l'Envoyé, qui remit ensuite sa Lettre de Créance entre les mains du Roi, en l'assurant de l'amitié de S. M. Impériale : le Roi parut y être fort sensible, & donna à Mr. l'Envoyé de grandes marques de faveur & de distinction. S. Exc. s'étant ensuite retirée, fut reconduite avec les mêmes cérémonies à Berlin jusqu'à son quartier.

Le même Comte fut admis le 23. à l'Audience publique de la Reine, qui quoi que fort près de son terme le reçut pour lui faire honneur dans ses ajustemens magnifiques ; S. M. écouta sa Harangue avec plaisir & y répondit fort obligeamment ; mais on ne laissa entrer que peu de monde dans la Salle où se fit la Cérémonie. Le Roi qu'on attendoit à Berlin le lendemain n'y arriva que le 25. On apprend que S. M. a nommé 2. nouveaux Chambellans, qui sont Mr. de Happe & Mr. Ferder.

VII. 1. On écrit de *Dresde* du 24. du mois dernier qu'on n'y avoit

point encore regules Lettres de *War-jovie*, & que cependant le bruit couroit que le Roi en étoit parti pour retourner à *Pofnanie*.

2. La Diette des Etats de l'Electorat continuoît encore ses Seances & étoit occupée à délibérer sur les Propositions qui leur ont été faites de la part du Roi : favoir,

De fournir des fubfides pour le Prince Electoral, qui ne pourra pas revenir de fes Voyages avant l'Eté prochain.

D'aquiter les dettes de la Chambré des Finances.

De fournir de l'argent pour l'entretien & les recrûes des Troupes : & pour achever le Palais, fûivant le deffein qui en a été réglé.

VIII. 1. On mande de *Hambourg* que le Comte de *Croiffi*, Ambaffadeur de France, y faisoit encore fon féjour, & qu'on n'y parloit pas même de fon départ pour France. Ce Miniftre avoit donné plufieurs Bals où il y avoit eu quantité de perfonnes mafquées; de forte qu'on avoit eu plus de Divertiffemens ce Carnaval à *Hambourg* qu'on n'y en avoit vu de puis plufieurs années.

2. On y avoit appris de *Dantzigt*

que l'Ambaffadeur de Perfe dont on a déjà fi fouvent parlé, après avoir fait quelque féjour en cette Ville en étoit parti vers le milieu du mois paffé pour fe rendre en Perfe par la *Mofcovie*.

3. On écrivoit de *Hanover* que le Régiment de *Campen* & une partie de celui de *Bulau* étoient en marche vers *Osnabrug*, dont le Chapitre n'avoit point encore alors procédé à l'Election d'un Evêque; mais on y reçut avis le 3. de ce mois, que le Prince *Erneft-Augufte* de *Brunfwick-Lunebourg*, Frère de S. M. Britanique avoit été élu le jour précédent.

Réflexions fur les Nouvelles du Nord.

I. Les avantages qu'on fe promettoit du nouvel accommodement entre les Troupes du Roi de Pologne, & les Conféderez fe font évanouïs fi promptement, qu'à peine a-t-on eu le tems de les envifager, & la haine & l'animofité ont fuccédé de plus belles aux faufles apparences de réconciliation. Ce qu'il y a de plus facheux, c'eft que cette nouvelle rupture en détruiant par l'avenir toute

confiance entre les deux Partis, semble avoir en même tems retranché tous les moyens de remédier à de si grands maux. On avoit que les Confédérés, en ayant recours à des remèdes si extrêmes pour se délivrer d'Hôtes aussi facheux que sont ordinairement toutes Troupes étrangères, & pour tâcher de recouvrer leur ancienliberté, se sont exposez à payer bien cher, comme ils ont déjà fait, & feront peut-être dans la suite, des avantages bien peu certains; mais il n'est pas possible d'un autre côté de ne pas appréhender ce que la rage & le desespoir peuvent suggérer à la plus considérable partie d'une Nation entièrement poussée à bout. Outre ce que le Roy pourroit avoir à craindre pour ses Troupes, qui toutes braves qu'elles peuvent être auront de la peine à faire tête par tout à tant d'Ennemis; S. M., pour ses intérêts & ceux des Princes voisins de son Royaume, doit appréhender que les Mécontents, à l'imitation de ceux de Hongrie, n'attirent les Turcs jusques dans le cœur de son Royaume, & cette seule considération la doit porter à mettre tout en usage pour prévenir un si grand mal.

II. Après les dispositions où le Comte de Croissi assuroit * que le Roi de Suède se trouvoit fort peu de tems avant la prise de *Stralsund*, on devoit naturellement s'attendre que ce Prince ne seroit pas plutôt de retour en Suède qu'il feroit partir des Plenipotentiaires pour le Congrès de *Brunswick*, afin d'y travailler sérieusement à une Paix qui paroïsoit souhaitée, au moins en apparence, de tous côtez. Cependant on n'entend parler de part & d'autre depuis ce retour là que de nouveaux projets; & S. M. Suédoise, si on en doit croire le bruit commun, ne se console de n'avoir rien pû entreprendre contre ses Ennemis à la faveur des glaces, que par l'espérance de les prévenir de bonne heure, avec une Flotte & une Armée considérable. Ce discours pourra d'abord faire croire qu'on soupçonne cet habile Ministre de France de s'en être laissé imposer; mais on n'a garde de faire ce tort à sa sagesse, & sa grande expérience, ni à la droiture du Roi de Suède, on se trouve plutôt porté à croire que sa M. Suédoise auroit depuis changé de sentiment. Que fait-on si ce

M 3

Prin-

Prince , après y avoir réfléchi , ne continuë point de regarder la Paix comme l'Ennemie de sa Gloire. C'est au moins là le sentiment d'un de ses fameux partisans ; qui en faisant l'Eloge de ce Prince prétend en quelque manière qu'il augmente en gloire à mesure qu'il diminuë en États.

„ L'on ne peut sans injustice , (dit
 „ ce grand Politique , en parlant
 „ du Roi de Suède , après avoir fait
 „ l'énumération de tous les Titres des
 „ Alliez du Nord ses ennemis) lui
 „ refuser le titre d'un *Grand Monar-*
 „ *que Glorieux*, quoique *malheureux*.
 „ Puisque lui *seul* s'est si vaillamment
 „ deffendu contre ces *cinq Grandes*
 „ *Puissances*: si ses États ont été dimi-
 „ nuez , tout le monde convient que sa
 „ Gloire en est beaucoup accruë. Nous
 „ serions bien fachez qu'on crût que
 „ nous soïons assez injustes pour refu-
 „ ter à S. M. Suédoise des louanges que
 „ méritent son intrépidité & sa valeur
 „ sans pareille ; mais nous ne saurions
 „ nous empêcher de remarquer par quels
 „ degrez le Panegyriste prétend con-
 „ duire son Heros au faite de la Gloire ;
 „ puis que selon lui , il n'y doit arriver
 „ que lorsque ses ennemis l'auront pouf-
 „ sé tout à travers son Royaume.

Ayuntamiento de Madrid
 Jul.

NOUVELLES DE TUR- QUIE, DE HONGRIE, d'ALLEMAGNE, ET DE SUISSE.

I. 1. **O**N apprend par les Lettres de *Constantinople* du 10. de Janvier dernier , que le Grand Seigneur ayant déposé depuis quelque tems Michel Bey Prince ou Hospodar de Moldavie , & Etienne Cantacuzène qui étoit pourvû de la même Dignité en Wallachie , le premier avoit été rétabli & étoit parti le 6. pour retourner à sa Principauté ; mais que Nicolas Mauro Cordato , qui commandoit par *interim* en Wallachie , en avoit été déclaré Hospodar à la place du second qui étoit resté prisonnier à *Constantinople*.

2. La Porte Ottomane avoit fait publier une rigoureuse deffense contre l'entrée de toute sorte de Marchandises ou autre denrée des Manufactures , ou du crû des Venitiens : Et comme les François , les Anglois & les Hollandois établis en cette Ville , ou à Smyrne ont encore quanti-

M 4

té

ré de ces Marchandises dans leurs Magazins, les Ambassadeurs de ces 3. Nations ont fait demander au Grand Vizir si des Marchandises de cette qualité, qui ont acquité les Droits de Doüane dûs au Grand Seigneur avant cette deffense, y seroient comprises; sur quoi il leur a été répondu qu'ils pouroient vendre ces marchandises; mais qu'ils n'en pouroient point faire entrer d'autres dans les Terres de Sa Hauteffe, & que s'il leur en venoit ils seroient obligez de les renvoyer.

3. D'autres Lettres venuës par la voye de *Vienne* & dont on ne marque pas la datte, portent qu'on faisoit toujours des préparatifs extraordinaires par tout l'Empire Ottoman; & que le Peuple même étoit fort disposé à la Guerre contre les Chrétiens. Que la Populace de *Constantinople* avoit voulu piller la Maison de Mr. Fleischman, Résident de l'Empereur, sous prétexte d'éteindre le feu qui étoit chez lui ou dans le voisinage; mais qu'on y avoit envoyé des Janissaires qui avoient dissipé cette Canaille; Que le Résident avoit demandé satisfaction à la Porte de ce traitement; mais qu'on

Ayuntamiento de Madrid

ne savoit point encore ce qui lui avoit été répondu. On ajoûte que le Sultan, le Musti & plusieurs Bachas auroient eu assez de penchant pour la Paix; mais que le Grand Vizir avoit toutes ses pensées tournées du côté de la Guerre; jusques-là qu'il avoit fait mourir, sous divers prétextes, plusieurs Bachas qui n'étoient pas de son sentiment, & qu'il appréhendoit pouvoir remuer quelque chose dans les Provinces, lors qu'il seroit occupé à la Guerre contre les Chrétiens; ensuite de quoi il avoit fait expédier les ordres pour assembler quatre Armées au Printems, qui toutes ensemble iront à plus de 500. mille hommes. Ce Ministre non content de ces grands apprêts, tâche de faire servir la Religion à sa Politique, ayant poussé le Grand Seigneur à établir un Formulaire de Dévotions accompagnés de pratiques toutes singulières, dont on trouvera le détail dans une Relation venue des Frontières de Turquie, dont voici le contenu.

„ LE Grand Sultan ayant lieu de
„ craindre, que Dieu n'ait dessein
„ de déployer le Fleau de sa colère,

M. 5

„ pour

„pour châtier son Empire & tous
 „ses Sujets , & voulant prévenir
 „qu'il ne tombe avec les siens entre
 „les mains des Chrétiens ses Enne-
 „mis , il a fouhaité avec ardeur ,
 „que l'ire de Dieu puisse être apai-
 „sée par le moyen de la *Procession*
 „du *Grand Mahomet*. C'est pour-
 „quoi il a très severement comman-
 „dé , que Tous & un Chacun aient
 „à Jeûner deux fois la semaine , sa-
 „voir les Lundi & Vendredi , d'u-
 „ne maniere très rigoureuse , s'ab-
 „stenant de toute sorte de nourritu-
 „re & de breuvage jusqu'au soir : Et
 „dans ces jours-là , le Grand Prêtre
 „Mufti , avec ses Assistans Ecclésiast-
 „tiques , comparoîtront immédiate-
 „ment , revêtus de Cilice , iront
 „par les ruës & les chemins , les yeux
 „baissés vers la terre , & crieront
 „distinctement aux Habitans de la
 „*Mecque* , les paroles suivantes : *O*
 „*Dieu* , assiste ton Peuple.

„Le Sultan a commandé en ou-
 „tre , que le Tombeau de *Maho-*
 „*met* soit porté en un lieu public ,
 „& sur 4. colonnes d'or , entouré
 „de 12. autres Tombeaux , pleins
 „d'Ossemens de leurs Saints , afin
 „qu'à leur présence , le *Grand Ma-*

homet

Ayuntamiento de Madrid

„*homet* ne manque pas de son côté
 „d'apaiser l'ire de Dieu.
 „C'est aussi le Commandement du
 „Grand Sultan , que les Etrangers
 „qui se trouveront à la *Mecque* , en-
 „semble avec tous les Habitans de
 „la Ville , doivent faire 7. fois la
 „Procession autour de ce Tom-
 „beau , en rase campagne , en ge-
 „missant , hurlant & sanglotant : Et
 „les Prêtres Turcs doivent en cet-
 „te occasion parler au Peuple , &
 „lui représenter quels grands Maux
 „la Porte Ottomane a souffert les
 „années passées , & que s'ils ne
 „font Pénitence , ils expérimente-
 „ront par leur ruïne la Colère de
 „Dieu.

„Dans ces jours de Pénitence &
 „de Procession , toutes sortes de Di-
 „vertissemens , Musique , & autres ,
 „sont défendus parmi les Turcs.

ORDRE de la PROCESSION.

Premièrement , 600. Hommes pieds
 nus , enveloppez d'un Sac & de Ci-
 lice , portant chacun à la main , des
 Armes , les unes entières , les au-
 tres rompues , de la dernière Guer-
 re , &c.

M 6.

II.

II. Après ceux là , 3000. Muf-
timans , qui font des Religieux , ayant
des Coûteaux tranchans , avec les-
quels ils se font des incisions , en
poussant des plaintes & des soupirs ,
& frapant leur poitrine.

III. Ensuite 6000. Hommes , a-
vec des Fouets & des Disciplines , dont
ils se battent les épaules.

IV. Le Tombeau de Mahomet por-
té par 30. Isphahiaou Prêtres Turcs ,
ayant la barbe rasée & la tête nue.
Ce Tombeau est entouré & gardé
par 30. Bachas , le Sabre à la main ,
qui ont ordre de tuer sur le champ
quiconque oseroit entreprendre de re-
garder ce Tombeau par curiosité ;
& les corps de ceux qui sont ainsi
tuez , doivent être jettez au chiens.

V. Cinquante Princes Turcs , sans
ornemens de pourpre , la tête décou-
verte , & baignez de sang Chrétien ,
ayant la main gauche liée , & traî-
nant avec la droite une quenë de
cheval.

VI. Trois mille Fanissaires , qui
au lieu d'Armes , traînent derriere
eux par terre leurs Ecus ou Bon-
eliers , & criant d'une voix lumen-
table , Halla , Halla , hu.

VII. Un Principal Vizir ferme

la Procession , monté sur un âne ,
la tête nue , pour marque d'humili-
té , tenant de la main gauche un
Bonnet Turc , trempé dans le sang
Chrétien , & de la droite une Can-
ue , dont il se frappe la tête , & de-
vant en même tems déplorer la Ca-
lamité future , en ces mots : O !
Grand Prophete , aide-nous à ob-
tenir la grace de notre Dieu , afin
que les Chrétiens nos Ennemis res-
tent confus.

VIII. Après , on conduit une
Caisse pleine d'Aspres d'argent , qui
sont jettées au Peuple par un Turc
préposé pour cela ; mais aucun ne
doit être assez hardi de se lever ,
jusqu'à ce que la Procession soit finie ,
sur peine de perdre la tête.

IX. Finalement , vient une mul-
titude incroyable de Turcs , entre
lesquels sont leurs Romites , qui
commencent à s'égratigner & à dé-
chirer leurs visages ; & à chaque
centaine de pas , ils doivent avec
leurs mains élevées vers le Ciel ,
s'écrier à haute voix : Halla , Halla
Bacha : O ! Dieu , O ! Dieu , as-
siste-nous , afin que nous ne soyons
pas perdus.

II. Des avis de Hongrie du com-
mence-

commencement du mois passé marquoient que les Tartares ayant fait une irruption dans la Transilvanie, un Corps de Troupes rassemblé à la hâte les avoit obligés de se retirer avec précipitation, après avoir perdu beaucoup de leurs gens & laissé 46. prisonniers entre les mains des Impériaux. On assure que la Cour de *Vienne* a donné ordre là-dessus de faire des perquisitions exactes pour découvrir si cette course s'est faite de l'aveu des Turcs, ou à l'instigation de quelques-uns des Chefs des Rebelles de Hongrie, que l'Empereur n'a point voulu être compris dans l'Amnistie qui fut accordée aux derniers à la Paix: d'autant plus qu'on croit être suffisamment informé, que le Prince Ragoski, le Comte Esterhazy & quelques autres de ces Chefs, avoient déjà assemblé quelque mille hommes; mais le Comte Berezini étoit encore en Pologne.

III. 1. On publie à *Vienne* des nouvelles de Turquie si contradictoires touchant ce qui se passe à l'égard de Mr. Fleischnan, Résident de Sa Majesté Impériale en ce Pais-là, qu'il est difficile d'y faire le moindre fonds; ce qu'il y a de

certain est, qu'on dépêcha encore un Courier à ce Ministre le 16. du mois passé. On ne fait guères rien de plus positif sur les résolutions que l'Empereur prendra touchant une Déclaration de Guerre dont on parle depuis si long tems; mais il est certain, qu'on se prépare toujours comme si cette Déclaration étoit infaillible; qu'on travaille sans relâche à la construction de plusieurs Vaisseaux plats pour s'en servir sur le Danube; & qu'il y a un ordre aux Officiers de toutes les Troupes Impériales qui sont dans les Pais Héréditaires, d'avoir leurs Corps complets, & d'être prêts à marcher au commencement d'Avril. On dit même qu'il y a un Projet sur le Tapis pour lever une Capitation afin d'amasser de l'argent pour une grande Entreprise.

2. Les Députés des Etats de Brabant & de Flandres étoient tous arrivés à *Vienne* vers le milieu du mois passé, & avoient eu Audience de l'Empereur dont on n'a point publié d'autres particularitez, si ce n'est que S. M. Impériale, après avoir écouté leurs Griefs au sujet du Traité de la Barrière, avoit répondu, qu'on n'avoit pû faire autrement, & qu'El-

le

le y perdoit beaucoup Elle-même.

3. Le Cardinal de Schomborn, selon les Lettres du 22. du mois dernier, étoit parti de *Vienne* pour aller trouver à *Collersdorf* le Vice-Chancelier de l'Empire son Frère, & prendre congé de lui pour se rendre ensuite, dit-on, au Congrès de *Brunswic*.

4. C'est Mr. de Graven, Sergent Général des Armées de S. M. Impériale, qui a obtenu le Régiment de Cuirassiers du feu Marquis Cusani, Général de la Cavalerie.

IV. On écrit de *Ratisbonne*, que le Ministre de l'Electeur de *Cologne* avoit présenté le 17. du mois dernier à la Diète de l'Empire un Mémoire, par lequel il demandoit qu'on envoyât une résolution de la Diète à S. M. Impériale, pour la prier de porter, par sa grande Autorité, les Etats Généraux des Provinces-Unies à faire sortir leurs Troupes de *Liège* & de *Hui*, & de faire raser le Fort de *S. Pierre*, pour remettre le tout entre les mains de S. A. Electorale. Que là-dessus l'Envoyé des Etats Généraux en cette Ville, avoit représenté par un Mémoire à la Diète, que comme le Différent que L. H.

P. les Maîtres avoient avec l'Electeur de *Cologne*, avoit été remis entre les mains de S. M. Impériale pour être terminé à l'amiable, il es-
péroit qu'on voudroit bien attendre qu'Elle se fût expliquée sur ce sujet. D'autres avis de *Ratisbonne* du 24. du même, ajoutent que le même Envoyé de *Cologne* avoit depuis déclaré, que l'Electeur son Maître, sous le bon plaisir de l'Empereur & de l'Empire, consentoit que toutes les nouvelles fortifications faites pendant la dernière Guerre à *Liège* & à *Hui* fussent démolies, à condition qu'à *Bonn* il n'y auroit que les Ouvrages de dehors de rasez; & quant au Fort de *St. Pierre* qu'il vouloit bien, pour faire voir l'envie qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec ses Voisins, le leur abandonner en manière de Fief. Le tems nous fera voir à quoi toute cette affaire aboutira.

V. Nous n'avons cet ordinaire aucune nouvelle considérable du Haut-Rhin: Celles du Bas-Rhin font mention de deux Elections faites depuis peu, savoir d'un Electeur de *Trèves* & d'un Evêque d'*Osnabrug*.

1. Le Comte de Fuchs s'étant rendu vers le commencement du mois passé.

passé à *Trèves* où le Chapitre de l'Electorat de ce nom étoit assemblé pour faire l'Electiôn, & lui ayant fait connoître que S. M. Impériale se déclaroit en faveur du Grand Maître de l'Ordre Teutonique, Frère de S. A. E. Palatine; & l'Electeur de *Mayence* ayant aussi passé ses bons offices auprès des Capitulaires en faveur de ce même Prince, on ne douta point dès lors que ce Prince ne fût élu. Ainsi le jour fixé pour l'Electiôn, qui étoit, comme on a déjà dit ailleurs, le 20. du mois passé, étant arrivé, le Grand Maître fut élu tout d'une voix Electeur de *Trèves*, & Proclamé avec les Cérémonies ordinaires; ensuite de quoi le *Te Deum* fut chanté solennellement en Action de Graces.

2. Le Chapitre d'*Osnabrug* a été un peu plus long tems à se déterminer à faire Electiôn de son Evêque, quoi que par la Paix de Westphalie, qui a établi que cet Evêché seroit possédé alternativement par un Catholique & par un Prince Protestant de la Maison de Brunswick-Lunebourg-Hanovre, il fût astreint pour cette fois à une seule Personne; favoir le Prince Ernest Auguste, le

plus jeune des Frères du Roi de la G. B. & Electeur de Brunswick. Cela détermine à croire, que ce qu'on a dit * d'un Parti qui s'étoit mis en tête de faire tomber cette Electiôn sur le Prince Maximilien de Hanovre, le second des trois Fils du feu Electeur de Brunswick, quoi que faisant profession de la Religion Catholique, n'étoit pas sans fondement. Quoi qu'il en soit, la Messe du St. Esprit ayant été célébrée selon la coutume le 2. de ce mois dans le Dome, les Chanoines se rendirent au lieu ordinaire des Assemblées Capitulaires. L'Envoyé de S. M. Impériale fut conduit pendant ce tems-là au Dome où il fut placé dans le Chœur dans un fauteuil élevé de 3. marches, pendant que le Baron de Bahr Envoyé de Brunswick-Hanover se plaça vis à vis dans un autre fauteuil relevé seulement de 2. Marches, & là en présence d'un grand concours de Noblesse, & autres Personnes de Distinction, le Prince Ernest-Auguste fut Proclamé Evêque d'*Osnabrug* par le Baron de Landsberg, assisté de deux autres Chanoines; sur quoi les Assistans firent les acclamations ordinaires au bruit de l'Artillerie

rie des Remparts , & des falves de la Bourgeoilie. Le Baron de Bahr donna ensuite un grand Festin à l'Envoyé de l'Empereur & à tout le Chapitre. Il traita aussi le lendemain la Noblesse , & le jour suivant le Magistrat & le Conseil de la Ville.

VI. 1. Suivant les avis de Suisse du mois passé , quoi que tous les Cantons Protestans eussent pris la résolution d'envoyer une Députation au Régent de France, on croit qu'elle sera différée jusqu'à l'arrivée du Marquis d'Avarey , Ambassadeur de France qu'on attendoit de jour en jour à *Soleure* : Cependant , les difficultés sur la disette du bled dans quelques-uns des Cantons semblent augmenter de plusieurs côtez au lieu de diminuer , vû qu'on apprend que les Princes du Cercle de Suabe ont fait déclarer qu'ils n'en pouvoient plus laisser passer en Suisse que cent sacs , avec un Impôt de 45. *Kruitzers* sur chaque sac.

2. On est généralement surpris en Suisse , que le Régent , après avoir cassé six mille hommes de cette Nation un peu après la mort du feu Roi , ait encore dessein d'en faire une si grande réforme : on en conclut

que le Gouvernement présent n'est pas fort affectionné pour cette sorte de milice, dont on a ci-devant tant fait de cas en France.

3. Il s'étoit tenu depuis peu une Conférence entre les Députez des Cantons de *Berne* & de *Soleure*, à *St. Nicolas* , mais inutilement ; ceux de *Soleure* n'ayant point voulu démordre en rien de leurs vieilles prétentions , ce qui , vû l'éloignement qui paroît toujours de la part des Catholiques envers les Protestans , fait soupçonner que ces premiers ne veulent se relâcher sur rien , afin d'avoir toujours quelque prétexte de broüilleries , lorsqu'ils jugeront à propos d'en susciter.

4. Il y a déjà long tems que les Nouvelles publiques ont parlé d'une Commission dont le Roi de la Grande Bretagne avoit honoré M^r. de *St. Saphorin* , en qualité de son Ministre auprès du loüable Canton de *Berne* , dont il est né sujet. On apprend que le Grand Conseil de cette Ville , sachant qu'il étoit prêt de s'y rendre , lui a fait représenter qu'il seroit fort bien de prier S. M. Britannique de le décharger de cette Commission ; puisque , encore bien qu'il ne répu-

gne point au droit des Gens , qu'un sujet d'un Souverain soit employé pour Ministre par un autre Souverain , & le représente dans sa propre Patrie , cette pratique est contraire aux Loix fondamentales & particulières de leur Etat.

*Réflexions sur les Nouvelles de
Turquie , de Hongrie , d'Al-
lemagne & de Suisse.*

LEs fausses Religions ont été de tout tems les finges de la bonne : Ainsi on ne doit pas s'étonner que les Turcs qui n'ignorent pas que les Chrétiens , lorsqu'ils sont en guerre avec eux ordonnent des Prières pour apaiser la colère du Ciel ou pour demander la Victoire ; les ayant voulu imiter en pareille occasion ; & suivant les maximes d'une Secte aussi grossière que celle de leur faux Prophète , ils ayant institué les ridicules dévotions dont nous venons de voir le détail : Mais après tout , lorsqu'on examine bien l'homme en général , on ne trouve pas la conduite des autres Nations , même de celles qui sont éclairées des lumières du Christianisme , exemptes à cet égard de toute espèce de ridicule.

Il est constant qu'il ne se fait aucune Guerre en Europe sans qu'il y ait de l'injustice du côté de celui qui attaque ou de celui qui se défend ; cependant comme chacun tâche au moins de faire croire que la justice est de son côté , on voit ordinairement les deux partis s'efforcer d'intéresser le Ciel dans leur cause , de la justice de laquelle ils ne manquent guères de la prendre à témoin , & ordonner des prières publiques à ce sujet. N'est-ce pas alors quelque chose de bien ridicule & de bien absurde de voir non seulement demander à Dieu avec tout le zèle & l'ardeur imaginable , la prospérité d'une mauvaise cause ; mais encore de voir remercier la Providence de certains événements qu'elle ne permet que pour la punition de l'un & l'autre parti. Combien de fois n'avons-nous pas vu dans les Guerres précédentes remercier Dieu de part & d'autre , par des actions de Graces éclatantes , de certaines Victoires douteuses , dont personne n'avoit aucun sujet véritable de s'attribuer l'avantage ? Tant il est vrai que la Politique a bien plus de part à ces sortes de dévotions d'apparat que la véritable piété.

III. IV. Les nouvelles d'Allemagne de cet ordinaire nous fournissent peu de faits susceptibles de Réflexions : Cependant comme la Cimétrie ordinaire de ce Journal demande qu'on en fasse , quand la place le permet , on s'étoit proposé d'abord d'employer quelques pages à en donner quelques-unes sur le différent , entre les États Généraux des Provinces-Unies & l'Electeur de Cologne , au sujet des Places dont il est parlé dans l'Article de Ratisbonne. Mais cette affaire étant sur le point comme on l'a dit ci-dessus d'être accommodée à l'amiable , on a jugé plus à propos de répondre en peu de mots à quelques raisons spécieuses quoi que peu solides , qu'a rapporté depuis peu certain Journaliste qui fait parade à tout propos , d'une impartialité , avec laquelle ses écrits quadrent si peu.

Cet Ecrivain Politique en parlant du différent survenu en dernier lieu au sujet des Troupes Hollandoises que l'Electeur a obligées de sortir de *Bonn*, s'efforce dans un discours qu'il appelle *les sentimens pour & contre* , quoi qu'il ne contienne rien que de défavantageux pour les États Généraux , de jeter du ridicule sur leurs justes pré-

prétentions , ce qu'il allègue là-dessus se réduit à ceci ; Que les *Hollandois n'ont pas plus de droit de garder les Villes & Fortereffes d'un Prince Souverain , que le même Prince en auroit de vouloir entretenir Garnison à la Haye. Que la Paix ayant rétabli les choses dans leur premier état , les Hollandois ont mauvaise grace de vouloir garder ou démolir les Places qui ne leur appartiennent pas ; & que la fermeté avec laquelle ils ont voulu conserver la possession de Bonn & des autres Places sur le Rhin & sur la Meuse , font assez comprendre le danger qu'il y a de donner la garde des Places de l'Empire aux Troupes d'une République.*

On demande d'abord à ce judicieux Politique que pour établir sa parité , il ait la bonté de nous produire un Traité de Paix autentique qui autorise son Prince à mettre Garnison à la Haye , jusqu'à l'accomplissement de certaines clauses , comme les États Généraux en ont un * , par lequel il est stipulé que les Fortifications de *Bonn* seront démolies.

Quand à ce qu'il voudroit insinuer
N que

* Voyez le Traité d'Utrecht Merc. de Mai 1713. pag. 555.

que les Hollandois n'ont pas plus de droit sur *Bonn* que l'Electeur en a sur la *Haye*, il faut qu'il s' imagine que le droit de Conquête sur une Place, dans une Guerre legitime, qui coute beaucoup de monde & d'argent à un Souverain, n'est à rien compté.

Mais pourquoi s'en prend-il aux Hollandois du tort qu'il prétend qu'on fait à S. A. Electorale, au sujet de la Ville où il fait sa résidence ordinaire ? Que ne s'en prend-il plutôt au feu Roi de France son grand Héros, qui a ratifié la clause de la démolition de *Bonn* ? Les Etats Généraux étoient-ils tenus en faisant la Paix d'avoir plus d'égard pour un Prince leur voisin, qui en abandonnant les intérêts de sa Patrie & sacrifiant ses Villes à leur Ennemi, les jettoit dans un danger évident, que le Roi de France même son Allié n'en a eu dans ce Traité.

Que prétend-il nous dire par ces Places sur le Rhin & sur la Meuse dont les Hollandois ont, dit-il, voulu conserver la Possession ? veut-il parler de quelques Places que l'Empereur vient de leur céder sur la Meuse, qui leur étoient si nécessaires pour couvrir leur

Pais

Pais par l'endroit le plus foible ? il faut avouer que si c'est là son but, c'est rendre peu de justice à la modération de Souverains, qui après avoir prodigué, avec les Anglois leurs Alliez, le Sang & l'Argent de leurs Sujets, pour conserver ou conquérir un Pais qui étoit entre les mains des Ennemis de la Cause commune, se contentent de beaucoup moins qu'on ne leur avoit fait espérer par le Traité de la grande Alliance.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. LA grande nouvelle de *Paris*, & qui cause beaucoup de consternation aux zèlez, est la déroute du Prétendant en Ecosse, & son retour sur les Côtes de Picardie, après avoir couru grand risque d'être pris sur Mer dans le Trajet. Il aborda la nuit du 21. du mois passé entre *Calais* & *Graveline*, & fut coucher dans cette dernière Ville, d'où il partit le 22. On ne sait pas où il a été jusqu'au 28. qu'il coucha à Abbeville, apparemment qu'il attendoit quelque part *incognito* réponse sur le parti qu'il auroit à prendre. On le croioit arrivé à *St. Germain* au commencement de

N 2

ce

ce Mois , quoi qu'il n'y paroisse pas publiquement , les Comtes de Marr & de Marshal & plusieurs Chefs des Rebelles qui sont arrivez avec lui ont salué la Reine Douairiere , & sont presentement à *Paris*. Le bruit court que ce Chevalier de St. George , pour obvier aux plaintes continuelles des Anglois , ne fera plus son séjour en Lorraine , le Duc de ce nom en ayant prié le Régent ; mais qu'il se retirera à Avignon ou en Italie ; quelques-uns croient qu'il pourroit faire sa résidence dans un des Cantons Suisses Catholiques. On veut même que la Régence pourroit bien aussi faire dire aux Anglois de distinction , réfugiez depuis peu en France , & aux Chefs des Rebelles nouvellement arrivez , de se retirer ailleurs , afin d'ôter tout ombrage au Roi George , & tout sujet de plainte au Comte de Stairs qui a présenté plusieurs Mémoires dont on n'a point su le contenu. On arrêta vers la fin du mois passé à la réquisition de ce Ministre un Imprimeur-Libraire nommé Laurent d'Houry , pour avoir fait imprimer un Almanach dans lequel il a omis , en parlant du Roi de la Grande Bretagne , du Prince & de la Prin-

cesse

Politique. Mars 1716. 293
cesse de Galles , les Titres qui leur sont dûs.

II. 1. L'embaras touchant le mauvais état des Finances & le remede qu'on pourroit apporter aux abus qui ont été commis à cet égard continuent toujours. On vient cependant après divers Conseils tenus , de prendre la résolution d'établir une Chambre de Justice pour faire rendre compte à tous ceux qui ont eu le maniment des affaires , par le moyen de laquelle on prétend faire revenir des sommes considérables ; & le Président de Navion doit Présider dans cette Chambre.

2. On continuë cependant à faire de nouvelles épargnes , & pour ce sujet on a encore réformé 36. Compagnies du Régiment Royal d'Artillerie , c'est à dire 9. Compagnies par Bataillon. Mais on commence à s'apercevoir que l'augmentation de la Monnoye ne fera pas grand bien de toute manière , vû qu'il ne s'en est réformé que 5. millions à la Monnoye , au lieu de plus de 200. qui y auroient dû passer depuis ce tems-là , ce qu'on attribué à ce que les particuliers cachent ou détournent les espèces.

III. 1. Le Roi donna Audience le 23. du mois passé aux Députez de la Chambre des Comptes de Provence, & le 26. à ceux de la Chambre des Comptes de Franche-Comté : Le Maréchal de Villars, Gouverneur de cette première Province, & le Maréchal de Tallard, aussi Gouverneur de la seconde, ayant présenté les Députez de ces deux Chambres.

2. S. M. reçut le même jour 26. les Cendres dans la Chapelle du Louvre de la main du Cardinal de Rohan, fut le 29. voir les beaux Plans de Fortifications taillez de Relief, que Mr. Mazin eut l'honneur de lui expliquer à la portée de son âge; sur quoi ce jeune Prince fit plusieurs questions à cet Ingénieur qui surprirent les Assistans. Comme le beau tems qu'il faisoit le 1. de ce mois, avoit attiré une grande affluence de monde au Jardin des Thuilleries, on jugea à propos de faire paroître S. M. sur le Balcon de ce Palais, où Elle demeura assez long tems accompagnée du Comte de Charolois, pendant lequel les Assistans firent les acclamations ordinaires de *vive le Roi*: ce qui détruit quelques nouvelles de

Paris du 2. de ce mois, qui marquoient que ce jeune Prince étoit indisposé.

3. Comme on a fait venir à Paris la Grande & la Petite Écurie du Roi, on en conclut que S. M. n'ira plus à Versailles; ce qui fait que plusieurs qui avoient des maisons dans ce magnifique séjour devenu solitaire depuis la mort du Roi, les abandonnent.

IV. Le Duc Regent continué, dit-on, dans le dessein d'accommoder à l'amiable l'affaire de la Constitution. Cependant, S. A. R. avoit fait écrire à quelques Evêques, que son intention étoit qu'on n'inquiétât personne à l'occasion de cette Bulle. Le Maréchal d'Uxelles & le Procureur Général, étant allés vers le milieu du mois passé trouver quelques Evêques des Non-Acceptans chez l'Archevêque de Tours, où ils étoient assemblez, les prièrent de fournir au plutôt leurs difficultez sur la Bulle, & ils promirent de les délivrer à la fin du même mois; mais on n'a point encore sçu si ils se sont acquitez de leur promesse.

„V. Les Etats de Bretagne (portent des avis du 14. de ce même „mois) ont supprimé 20000. livres

de Pension qu'ils donnoient aux Jésuites & leur demandent la restitution de l'Eglise de Brest, dont ces Pères s'étoient rendus maîtres. Il y a quelques années par voye d'Autorité. Les Etats représentent que les autres Ecclésiastiques serviront beaucoup plus utilement que les Jésuites.

VI. 1. Les Docteurs de Sorbonne mécontens des dernières Conclusions, ayant été exclus des Assemblées à cause que dans leur Acte d'opposition auxdites Conclusions, ils s'étoient servis de termes injurieux à la Faculté de Théologie & au Syndic, ont présenté une Requête au Parlement pour obtenir un Arrêt de défense. La cause fut plaidée le 18. du même mois, Mr. Joli de Fleuri, Avocat General, donna beaucoup de louanges à la Faculté & au Syndic: Il apuya fortement sur le droit qu'elle a de maintenir sa Discipline, & de corriger ceux de ses Membres qui s'écarteroient du respect dû au Corps: Il dit que la peine de l'exclusion des Assemblées ne tomboit point sur l'apel interjetté au Parlement, mais seulement sur les termes offensans dans lesquels il étoit con-

conçu; qu'ainsi, il ne croyoit pas qu'il y eût lieu de donner aux complaignans l'Arrêt de défense qu'ils demandoient. Sur cela, la Cour a ordonné que la Conclusion qui exclut des Assemblées de Sorbonne les Docteurs complaignans, sera exécutée par provision en attendant que le fonds de l'affaire soit plaidé.

2. Les Bacheliers en Théologie ayant été à l'ordinaire inviter toutes les Cours & toutes les Chambres du Parlement à leur faire l'honneur de se trouver à la Cérémonie des Paranymphe, Mr. le premier Président du Parlement leur répondit en Latin: Il le fit avec beaucoup d'élégance & beaucoup de dignité. Voici un trait de son Discours. *Prenez extrêmement garde, leur dit-il, que ni l'esperance, ni la crainte ne vous portent jamais à abandonner la Verité des Maximes de la France, pour embrasser les vaines & faibles opinions des Ultramontains.*

3. Les Chambres du Parlement s'assemblèrent le 27. au sujet de la grande affaire des Ducs & Pairs. Mr. le Duc Régent avoit mandé il y a quelques jours Mr. le Premier Président, pour lui dire que les Ducs

N 5

se

se plaignoient fort , de ce que le jour ou le lendemain de la mort du Roi , le Parlement , sans les appeller , avoit arrêté que si un Duc & Pair refusoit de se tenir decouvert en opinant dans le Parlement , sa voix ne seroit pas comptée. Le Parlement a chargé Mr. le Premier Président de répondre de vive voix à S. A. R. , „ qu'on avoit été obligé de faire ce Règlement , pour empêcher „ que les premières Séances après la „ mort du Roi , dans lesquelles le „ Parlement vouloit être uniquement „ attentif au intérêts de S. A. R. & „ au bien de l'Etat , ne fussent troublées par des disputes particulieres.

VII. 1. On ne fauroit presque exprimer le dommage que plusieurs Rivières de France enflées par le dégel subit ont causé par leur débordemens , ayant entraîné quantité de Ponts , de Maisons , & fait périr plusieurs personnes , & grand nombre de Bateaux chargez de Marchandises.

2. Il y a eu un grand Embrase-ment à Pau en Bearn , où la plupart des plus belles maisons ont été brûlées , & le Palais a été entièrement réduit en cendres , avec la

per-

perte irréparable de tous les Papiers & Archives aussi-bien que de tous les Titres & Documens de la Basse-Navarre.

VIII. 1. Le Maréchal de Villars, Président du Conseil de guerre, ayant eu ordre d'examiner dans un Conseil particulier l'affaire du Comte de Villegagnon , accusé de n'avoir pas fait son devoir en Savoye en 1711. & de la juger : après avoir vû les Pièces produites par le Comte , & entendu le raport d'un Officier Général qui Commandoit alors , déclara le 6. du mois passé , que ledit Comte de Villegagnon n'avoit point manqué de courage , ni de conduite , &c. Le même Maréchal partit à la fin du même mois pour son Gouvernement de Provence.

2. Le Prince de Cellamare donna le 18. un Bal des plus magnifiques , où se trouvèrent les Princes & Princesses du Sang , & un prodigieux nombre de Personnes de Distinction en masque. Les illuminations du dehors & du dedans de la maison , & la somptuosité des rafraichissemens ont surpassé tout ce qui se pratique ordinairement dans ces sortes de Fêtes.

N 6.

33.

3. Mr. de Maupertuis a cédé sa Charge de Capitaine-Lieutenant de la première Compagnie des Mousquetaires, à Mr. d'Artagnan, qui lui cède celle de Lieutenant, dont le premier tirera 50. mille écus.

4. L'Abbé Bossuet a été nommé à l'Evêché de *Troyes*, & l'Abbé de la Cassagne à celui de *Lescar*.

IX. 1. On écrit de *Toulon* du mois passé, que sur l'avis que 3. Corsaires attaquoient un Vaisseau de *Malte*, on avoit envoyé 3. Frégates à son secours qui enlevèrent les Corsaires, dont l'un étoit de *Tripoli*, & les 2. autres d'*Alger*.

2. On ajoute de *Marseille*, que la Femme du Consul de France à *Alger*, & le Consul de Hollande & sa Famille, y étoient arrivez depuis peu dans un même Vaisseau, mais par des motifs différens; L'Epouse du Consul de France qui est grosse de 7. mois, s'étant retirée de cette dernière Ville, à cause d'un tremblement de terre qui commença le 1. du mois passé, & dura 3. jours, lequel a tellement ruiné les maisons, que la sienne étant rendue inhabitable, elle avoit été contrainte, après avoir été quelque tems sous des Ten-

tes

tes avec son Mari, de revenir en France. Pour l'Ambassadeur de Hollande, il a été obligé de s'en retirer, parce que les Algériens, après avoir pris un Vaisseau de sa Nation, déclarèrent la Guerre aux Hollandois le 23. de Décembre; sans que ces Barbares en alléguent d'autre raison, si ce n'est, que n'osant prendre les Vaisseaux François, de crainte d'être encore bombardez, ni ceux des Anglois, parce qu'ils sont maîtres de *Gibraltar* & de *Port-Mabon*, ils étoient contraints, pour entretenir leurs Armateurs, de courir sur ceux des Hollandois.

3. On debitoit encore à *Marseille*, sur le rapport d'un Maître de Navire revenant de *Raguse*, un espèce de Prodige d'un Monstre marin de figure humaine & d'une grandeur extraordinaire, qu'on avoit vû sortir de l'eau à diverses reprises, & en plusieurs endroits différens de la Côte, faisant des cris & des hurlemens épouvantables; mais comme ce recit, aussi bien que toutes ces visions d'Armées & de troupes d'Oiseaux dont on parle de tems en tems, qui combattant en l'air l'obscurcissent pour un tems, sentent un peu la Fable;

N. 7

on

on attendra la confirmation de cet événement avant que d'en donner un plus ample détail.

X. 1. On publia à *Paris* dès le milieu du mois dernier, une Déclaration du Roi contre les Billonneurs & faux Réformateurs des espèces & matières d'or & d'argent. Cette Déclaration trop longue & trop peu intéressante pour être insérée ici, outre le Préambule, contient 7. Articles tendans à expliquer les cas défendus pour prévenir les abus qui se commettent à cet égard.

2. Il a paru une autre Déclaration de S. M., à la réquisition, dit-on, des Anglois qui défend à ses Sujets la Navigation & le Commerce dans la Mer du *Sud*, sous peine de mort.

3. Comme aussi un Arrêt portant un nouveau Règlement touchant les Etoffes des Indes, Mouffelines, &c. qui ordonne, que celles qui sont dans le Royaume & qu'on n'en fera pas sortir dans un tems limité, seront brûlées.

Les Lettres de *Paris* du 5. de ce mois contenoient encore les nouvelles suivantes.

„ Les 21. Docteurs, Oposans aux
„ Conclusions de la Faculté de Théologie

„ logie de *Paris*, ayant porté cette
„ affaire au Parlement, M. le Duc
„ Régent a donné à la Faculté la li-
„ berté pleine & entière de se défendre. Son Altesse Royale a rendu
„ aussi le Procès Verbal, dressé par
„ les douze Commissaires de la Faculté nommez pour examiner ce
„ qui s'étoit passé sous le dernier Sincat de Mr. le Rouge. On en fit
„ la lecture en Sorbonne, dans les
„ Assemblées du 2. & 3. de ce mois;
„ & il fut conclu que Mr. le Rouge seroit cité par le Bedeau de la
„ Faculté, pour comparoître à l'Assemblée le 10. de ce mois, & y
„ rendre raison de sa conduite. Mr.
„ l'Abbé Leger, dont Pavis avoit
„ prévalu il y a deux ans, quand on
„ déliberoit sur l'enregistrement & sur
„ l'acceptation de la Bulle, déclara
„ dans l'Assemblée du 2. de ce mois
„ d'une manière fort touchante, qu'il
„ étoit sensiblement affligé de voir
„ que son avis, qui avoit été suivi
„ de la pluralité, n'eût point été enregistré tel qu'il l'avoit prononcé. Il
„ en raporta l'original, le lut publiquement, & fit voir que son sentiment n'avoit point été qu'on acceptât la Constitution, mais seule-
„ ment

„ ment qu'on la transcrivit dans les
 „ Registres de la Faculté avec les
 „ Lettres de Jussion du feu Roi. Mr.
 „ le Cardinal de Noailles a communiqué un fort grand nombre de Lettres dressées à Son Eminence, par des Docteurs qui croyant ne pouvoir mieux faire, à cause du défaut de liberté, marquoient en particulier leur sentiment sur cette affaire, & le déposoient entre les mains de leur Archevêque; on dit qu'il y en a environ soixante. Son Eminence a communiqué aussi deux Protestations secretes dont Elle étoit Dépositaire, dont l'une est signée par quarante Docteurs & l'autre par dix-sept. Ces Pièces doivent servir au Procès. On ne fait point encore quand le Parlement donnera audience pour cette Cause, qui fait grand bruit ici, par la nature de l'affaire, & par la qualité de Parties.

*Réflexions sur les Nouvelles
 de France.*

I. C'Est un entêtement si général parmi les Peuples de la plupart des Etats où l'on professe la Religion Ro-

Romaine, sur le sujet du Prétendant au Royaume de la Grande-Bretagne, soit par principe de Religion, ou par compassion de son sort, qu'il n'est pas étonnant que les François en soient encore plus frappez que les autres; tant parce que leur Roi s'étoit hautement déclaré pour le malheureux Roi Jaques I. qui a toujours reconnu le Prétendant pour son Fils, que parce qu'ils ont subsisté tous deux depuis très long tems aux dépens de S. M. Très Chrétienne; & que la Protection de ces Princes a assez coûté à la France pour leur rendre chère la mémoire de l'un & la Personne de l'autre. Ces considérations nous conduisent assez naturellement, par rapport à l'Entreprisè du même Prétendant & à la consternation que son retour vient de causer en France, à examiner sans prévention, si sans entrer dans la justice plus qu'apparente des plaintes que le Comte de Stairs a fait au Duc Régent depuis un tems, & sans donner trop légèrement dans les violens soupçons que la Cour d'Angleterre a conçus, que le Prétendant n'auroit jamais osé entreprendre ce qui vient d'arriver sans la participation & l'aide secret de celle de France.

ce, cette dernière Cour a véritablement intérêt, soit par maxime de Religion, soit par des vûes de pure Politique, de faire des efforts pour soutenir le Prétendant dans ses desseins.

Pour commencer par la Religion, deux motifs pris de la Religion même semblent devoir détourner la France d'entrer jamais dans de pareils desseins, l'un qu'elle s'est engagée par des promesses solennelles à n'en rien faire; & l'autre, qu'elle ne sauroit agir contre la Constitution présente de l'Angleterre sans risquer, en croyant avancer les intérêts de la Religion Catholique, d'achever de la ruiner sans ressource dans ce Pais-là.

C'est assez prouver, ce semble le premier de ces motifs, que d'avancer, qu'à moins de vouloir établir la détestable & dangereuse maxime, plus digne des Turcs que des Chrétiens, qu'on ne doit pas garder la foi aux Hérétiques, que le feu Roi Louis XIV. , & par conséquent toute la France, a reconnu par un Traité de Paix solennel * le feu Roi Guillaume,

* Voyez le Traité de Ryswick Art. 4. Merc. d'Octobre 1697. pag. 506.

me, & par un autre † la Reine Anne pour Rois légitimes d'Angleterre; & la Succession légitime à la même Couronne dans la Ligne Protestante où Elle est présentement établie.

Quand au second motif qui doit empêcher la France d'agir contre la constitution présente de la G. B. pour ne pas nuire à la Religion Catholique au lieu de l'avancer, il est certain qu'on pourroit faire voir clairement que toutes les tentatives qu'on a faites sur ce sujet, depuis que Henri VIII. établit la Réforme dans ces Royaumes, ont été de plus en plus fatales à cette Religion. Tous les efforts que fit la Reine Marie Fille de ce Prince, après la mort du jeune Roi Edouard son Frere Paternel; & toutes les cruautés dont elle usa envers les Protestans, furent cause dans la suite de l'abaissement des Catholiques sous la Reine Elisabeth, quoi que le nombre en fut encore alors très considérable & dans le Clergé & parmi le Peuple. On peut dire la même chose des intrigues que la Reine d'Ecosse Marie Stuart voulut tramer contre Elisabeth, qui firent perdre la vie

à

† Voyez le Traité d'Utrecht. Merc. de Juillet 1713. page 726. &c.

à cette malheureuse Princeſſe ſur un Echafaut , & achevèrent de ruiner les eſpérances du Parti Catholique. Mais ſans aller ſi loin chercher des Exemples , quel mal n'a point fait aux Catholiques d'Angleterre & d'Irlande le zèle indifcret & turbulent que Jaques II. fit paroître pendant ſon Règne , pour l'avancement de la Religion qu'il profeſſoit ? Et pour produire des évènements encore plus récents , qu'elles affreufes calamitez la dernière & malheureuſe tentative du Prétendant , ne vient-elle pas d'attirer à tous ceux du même Parti ?

Pour venir enſuite aux vûes de Politique qui peuvent porter la France à prendre les Intérêts du Prétendant , elles ne paroiffent pas mieux fondées que le motif de Religion. N'eſt-ce pas un étrange aveuglement que de prétendre réuſſir dans ce projet chimérique , par les mêmes moïens qui ont ruiné ſans reſſource les affaires du Roi Jaques ? Perſonne n'ignore la jaloſie , pour ne pas dire la haine , que la Nation Angloiſe a preſque de tout tems contre la France , & ceux qui connoiſſent à fonds les reſſorts de la grande révolution arrivée du tems de ſon Règne , ſavent que le Roi Guilla-

me ne ſeroit peut-être jamais venu à bout de ſon entrepriſe & encore moins parvenu au Trône d'Angleterre , ſi le Roi Jaques , dont on redoutoit plus en Angleterre les manières despotiques que la Religion , ne ſe fût imprudemment jetté entre les bras de la France. D'ailleurs ce que la France a ſouffert de la Guerre commencée en 1688. à cette occaſion , ne devroit-elle pas lui avoir appris ce que c'eſt que d'avoir affaire à l'Angleterre & à ſes Alliez. Ne faut-il pas avouer que les Peuples de France ſont bien malheureux de ſe voir réduits dans l'état où ils ſont , leur Commerce ruiné & les Finances épuifées , pour des querelles qui ne les regardoient point ; & ne ſuffit-il pas , que la Protection du Roi Jaques II. & l'honneur de placer un Prince du Sang de France ſur le Trône d'Eſpagne , ait plongé tout le Royaume dans un état ſi affreux , ſans qu'on riſque de lui attirer encore tous ſes anciens Ennemis , pour ſoutenir le Prétendant. Une Guerre avec l'Angleterre ſeroit d'autant plus onéreuſe à la France , qu'elle ne pourroit la faire ſans une Armée Navale plus à charge par ſa dépense que celle de terre ! Eſt-elle en état de faire de telles dépenses , & le

le sera telle peut-être jamais , de faire tête par Mer à une Nation qui y est aussi puissante que l'Angleterre , & dont les Finances & le crédit sont sur un meilleur pied qu'en aucun Etat de l'Europe. Si toutes ces raisons ne suffisent pas pour détruire celles de Politique que la France pourroit avoir de prendre le parti du Prétendant , on avoué qu'il faut qu'elle en ait de bien cachées & fort contraires aux notions communes qu'on a présentement par tout de l'état de ce Roïaume.

NOUVELLES DE LA GRANDE BRETAGNE.

I. **C**omme il a été parlé dans les Journaux précédens d'un nouveau Traité de Commerce avec l'Espagne , & qu'il en est même fait mention dans une des Harangues * du Roi à son Parlement , nous avons crû , n'ayant pas pû le faire plutôt , ne pas devoir différer d'en mettre ici l'extrait suivant.

I. **L**es Sujets Anglois ne payeront pas plus de Droits d'entrée & de sortie , pour leurs Marchandises dans les Ports de S. M. C. , que du tems du Roi Charles II.

II.

* Voyez le *Mercuré* de Janvier 1716. page 112.

II. Le Traité fait par les Sujets Anglois avec les Magistrats de St. André , est confirmé.

III. S. M. C. permet auxdits Sujets Anglois , d'amasser du Sel dans les Isles de la Tortuë.

IV. Les Anglois ne payeront dans aucun endroit , d'autres Droits que ceux que payent les Sujets de S. M. C.

V. Les Anglois jouiront de tous les Droits , Privilèges , Franchises , Exemptions & Immunités , dont ils jouissoient avant la dernière Guerre , en vertu du Traité de Paix & de Commerce fait à Madrid en 1667. , lequel est pleinement confirmé : Lesdits Sujets Anglois seront traités en Espagne de la même manière que la Nation la plus favorisée , & les Sujets Espagnols jouiront des mêmes avantages dans la Grande-Bretagne.

VI. Et comme il peut avoir été fait des innovations dans le Commerce , S. M. C. promet de faire tous ses efforts pour les abolir , & les prévenir à l'avenir : Le Roi de la G. B. promet la même chose.

Le Traité de Commerce fait à Utrecht le 9. Decembre 1713. , demeurera en force , excepté les Articles qui se trouveront contraires à ce qui est aujourd'hui conclu & signé ; lesquels seront abolis & de nulle force , & spécialement les 3. Articles appelés Explicatoires.

II. Avant que d'entrer dans le détail du Jugement des 6. Lords don

nou

nous ne parlâmes qu'en passant le mois dernier, nous rapporterons les articles d'accusation exhibez contr'eux & contre quelques-uns de leurs complices par les Communes de la Grande-Bretagne, dont voici une Traduction.

DEpuis plusieurs années, on a formé & poursuivi le malheureux dessein de renverser le Gouvernement anciennement établi, & les bonnes Loix de ces Royaumes; d'extirper la véritable Religion Protestante qui y est établie, & de détruire ceux qui la professent, pour introduire & établir le Papisme & le Pouvoir Arbitraire: Complot horrible & dénaturé, dans lequel un grand nombre de Personnes de différens ordres & qualité se sont engagées; & pour lequel plusieurs Protestans (sous prétexte d'un zèle extraordinaire pour l'Eglise Anglicane) se sont joints à des Papismes de profession, unissant leurs efforts pour accomplir & exécuter ce detestable Projet.

Il a plu à Dieu Tout-Puissant, par sa bonne Providence, & dans sa grande miséricorde & bonté en vers ces Royaumes, de couronner les efforts infatigables de feu Sa Majesté Guillaume III. de très-glorieuse mémoire, en le rendant l'Instrument qui a procuré l'établissement de la Couronne de ces Royaumes dans l'Illustre Maison de Hanover, comme le seul moyen, sous la bénédiction de Dieu, de préserver notre Religion, nos Loix & nos Libertez, & d'affermir l'Intérêt Protestant de l'Europe: Depuis cet Etablissement, lesdits Conjurez n'ont cessé de travailler à le détruire, & de donner lieu aux vaines esperances & sans fondement, d'un Im-
posteur & Prétendant Papisse à la Couronne Im-
periale de ces Royaumes.

Pour parvenir à ces fins, les Pratiques les plus déreglées, impies & indignes du Christianisme, ont été mises en usage; & plus particulièrement dans les dernières années du Regne de la feuë Reine Anne, durant lesquelles lesdits Conjurez se sont servis de toutes sortes de voyes, pour remplir les esprits des Sujets de ce Royaume, de préjuger contre ledit Etablissement juridique & juste de la Couronne; jusques là, que des Personnes dans les Ordres Sacrez ont publiquement & d'une maniere scandaleuse, tordu les Saintes Ecritures, & perverti les plus Saines Doctrines de l'Eglise Anglicane, afin de condamner la Justice de la dernière & heureuse Révolution, & de sapper ainsi le fondement du susdit Etablissement. Les Instrumens déclarez de ces pernicieux desseins, ont été protégés par des marques particulieres de faveur & de distinction publique. Contre les Loix anciennement établies, & indubitables de ces Royaumes des Notions fausses d'un seul Droit Héritaire à la Couronne Impériale de ces Royaumes, ont été répandues & favorisées par ceux qui occupoient les plus hauts Emplois: Des Distinctions Jesuitiques & scandaleuses, ont été inventées & publiquement inculquées, pour énerver la force & l'obligation des Sermens qui avoient été dressés par la sagesse du Parlement, dans les termes les plus clairs & les plus forts, pour la sûreté du susdit Etablissement. Dans le tems qu'un grand nombre desdits Conjurez de tout rang & condition, pour cacher leurs desseins & se mettre d'autant mieux en état de les poursuivre, ont volontairement & publiquement pris les sermens, sous prétexte de zèle pour la Succession Protestante; des frayeurs sans fondement, du danger imaginaire de l'Eglise Anglicane, ont été fomentées par tous ces Royaumes, pour déranger les esprits des Protestans bien intentionnez: Par ces moyens, & par telles autres pratiques impies des-

dités Conjurez, on a excité parmi les bons Sujets de ce Royaume, des jalousies & des mécontentemens, qui ont rempli d'inquiétude un grand nombre de Protestans bien intentionnez. Cependant, lesdits Conjurez nont point cessé de se servir de ces méthodes malhonnêtes, avec toute l'Industrie dont ils sont capables, comme le seul moyen d'affaiblir le fondement dudit Etablissement.

Et comme la dissolution de la dernière glorieuse Confédération contre la France, & la perte de la Balance du Pouvoir de l'Europe, étoient nécessaires pour l'exécution des Desseins desdits Conjurez, aussi ont ils procuré l'une & l'autre par la honteuse Paix avec la France: Et par ce moyen, ils ont rendu le Roi des François formidable; ont mis la Succession Protestante dans un danger éminent; en sorte que la destruction si long tems premeditée de ces Royaumes, étoit comme inévitable par ces pernicieuses pratiques des Conjurez. Et quoi que dans ces tems-là, & dans ces circonstances si déplorables, il ait plu à Dieu, dans sa sagesse infinie, d'appeller à soi la feuë Reine Anne; & que par le concours d'une Providence admirable, S. M. d'à présent soit paisiblement montée sur le Trône de ses Ancêtres: Quoi que S. M. ait été reçue au bruit des acclamations publiques, & avec des témoignages d'une joye complete, & d'un consentement de cœur & de bouche, de tous les bons Sujets & bons Protestans, comme leur seul légitime & Souverain Seigneur: Et quoi que depuis le moment que S. M. a monté sur le Trône jusqu'à ce jour, son Regne ait été un tissu de Sagesse, de Justice & de Clémence, & ses Travaux constants & infatigables courtonnez de succès, pour reconvrir l'Honneur & la Réputation de ces Royaumes, en rétablir le Commerce, & en procurer l'Opulence: Et quoi qu'Elle ait protégé l'Eglise

AA

Anglicane en toute maniere, & donné tous les témoignages imaginables de tendresse, même à ses Sujets Papistes, & qu'Elle ait constamment procuré le bien universel de son Peuple: néanmoins, lesdits Conjurez ont, par leurs pratiques lâches & impies, renouvelé leurs efforts pour jeter ces Royaumes dans la dernière confusion, & engager nous & notre postérité dans des miseres sans fin. C'est dans cette vûe qu'on a mis en usage plusieurs détestables pratiques ci dessus mentionnées, avec toute la malice & l'industrie possible, pour duper, déranger & corrompre les esprits des bons Sujets de S. M.; qu'on a fomenté des jalousies sans fondement, contre son heureuse & sage Administration; & que dans plusieurs endroits de ces Royaumes, lesdits Conjurez, par leurs efforts secrets & malicieux, ont procuré, excité & favorisé des Tumultes dénaturez & sans exemple, contre ses paisibles Sujets Protestans, sous le faux prétexte de zèle pour l'Eglise Anglicane, afin de les tromper, & les détourner plus efficacement de leur obéissance, & les porter à une Rebellion ouverte.

Et lesdits Conjurez ayant enfin résolu de priver ces Royaumes de l'incalculable bonheur dont ils jouissent présentement sous le Règne sage & bénin de S. M. le Roi George, & de l'espérance certaine d'une félicité future pour leur Postérité dans la Succession des Princes ses Descendans; ils ont consulté & résolu de venir à une exécution immédiate de leur pernicieux & détestable Dessein: Et pour cet effet, Jacques Comte de Derwentwater, Guillaume Lord Widdrington, Guillaume Comte de Nithsdale, George Comte de Winton, Robert Comte de Carnwath, Guillaume Vicomte Kenmore, & Guillaume Lord Nairn; conjointement avec Tomas Forster Jun., le Lord Charles Murray, Edouard Howard, Tomas Errington, Jean Clavering, Guillaume

O 2

Shaftes,

Shaftee, François Anderton Chevaliers, Ralph Standish, Richard Twynly, Thomas Butler, Thomas Walton, Gabriel Hasbet, Richard Gafcoigne, & plusieurs autres Personnes, s'étant comme faussaires & traîtres à la très-Sacrée Majesté le Roi George, soustraits de la fidélité, amour cordial, & véritable & juste obéissance, qu'ils devoient en bons & fideles Sujets à Sadite Majesté, ont (dans ou environ les mois de Septembre, Octobre ou Novembre 1715.) très-méchamment, malicieusement, fausement & en Traîtres, concerté & mérité la Mort de sa très-Sacrée Majesté susdite.

Et pour l'accomplissement & l'exécution de leur Desein traître, lesdits 7. Lords ont méchamment & en Traîtres, convenu, conspiré & résolu, & se sont liguez avec diverses autres Personnes mal intentionnées (dans ou environ lesdits mois, ou dans quelques uns d'iceux, à divers tems, & en divers lieux de ce Royaume) pour fomenter, exciter & faire naître dans les Comtez de Teviordale, Northumberland, Cumberland, & la Comté Palatine de Lancastre, & ailleurs dans ce Royaume, une très-cruelle, ruineuse & sanglante Guerre contre S. M., dans la vûe de deposer & faire mourir la Sacrée Majesté, & la depouiller de sa Dignité & Couronne Royale.

Et lesdits 7. Lords leurs complices & conféderez, dans ou environ les mois susdits, dans les Comtez susdits, ou quelques unes d'icelles, ont attroupé grand nombre des Sujets de S. M., & se sont assemblez avec eux d'une manière militaire & en traîtres, dans la vûe d'exciter des tumultes & une Rebellion dans ce Royaume; & s'étant pourvus d'une grande quantité d'armes, munitions & instrumens de Guerre, ont dans les tems & lieux

susdits, ou quelques-uns d'eux, formé & assemble, ou ont aidé à former & assembler une Armée d'hommes, composée de Sujets de S. M., pour lui faire la Guerre, en faveur & à l'avantage du susdit *Prétendant* à la Couronne de ces Royaumes. Et les susdits conjurez, leurs complices & conféderez, es tems & lieux susdits, & en d'autres tems & lieux de ce Royaume, ont malicieusement & en traîtres, imposé des Taxes, & excité la Guerre & la Rebellion contre sa Très-Sacrée Majesté, & par voye d'hostilité militaire, ont marché & envahi divers lieux de ce Royaume, ont pris & se sont illégitimement saisis des Chevaux & autres Bestiaux de plusieurs paisibles & bons Sujets de S. M., & ont en d'autres lieux saisi & pris des bons Sujets de S. M., des Canons & autres instrumens de Guerre, pour pousser leurs traîtres Deseins.

Et les susdits mentionnez, leurs Complices & Conféderez, pendant leur marche & invasion susdite, au mépris du Droit juste & indubitable de Sa Très-Sacrée Majesté à la Couronne de ces Royaumes, ont méchamment & en Traîtres, fait proclamer ledit *Prétendant* en public, & de la manière la plus solennelle comme Roi de ces Royaumes; & en divers lieux des Comtez susdits ou quelques-unes d'icelles, ont illégitimement pris des Officiers des Douanes de S. M., les Deniers publics, pour l'usage & service dudit *Prétendant*: Et quoi que plusieurs des Conjurez fassent profession de la Religion Papiste; Cependant, pour couvrir & déguiler d'autant mieux leurs méchans & détestables Deseins, & tromper les Sujets de S. M., ils ont fait en sorte de persuader plusieurs personnes dans les Ordres Sacrez, Ministres de l'Eglise Anglicane, qui avoient auparavant abjuré ledit *Prétendant*, de soutenir, appuyer & favoriser

leur détestable entreprise ; & en dives Lieux des Comtez susdites , où lesdits Conjurez , leurs Complices & Conféderez se sont trouvez , ont fait prier dans les Eglises pour ledit Prétendant , comme Roi de ces Royaumes.

Ledits Conjurez , leurs Complices & Conféderez , dans ou environ le 9. , 10. , 11. , 12. & 13. de Novembre susdit , ont pris en Traîtres , & se sont mis en possession contre S. M. de la Ville de *Preston* , dans la Comté Palatine de Lancastre , & là & alors , par voye d'hostilité Militaire , ont levé des Déniers , fait la Guerre , se sont opposés & ont combattu contre les Forces de S. M. , & là & alors ont procuré , & ont été la Cause d'un misérable & affreux meurtre & carnage de plusieurs des fidèles Sujets de S. M.

Toutes lesquelles Trahisons , & tous lesquels Crimes ci dessus mentionnez , ont été concertez , commis , faits & perpétrés par lesdits 7. Lords , & autres Conjurez susdits contre notre Souverain Seigneur & Roi , sa Couronne & la Dignité , & contre le devoir de leur fidélité , les Loix & Statuts du Royaume.

De toutes lesquelles trahisons , & de tous lesquels crimes , les Chevaliers Citoyens & Bourgeois assemblez en Parlement , tant en leur propre nom , qu'au nom de toutes les Communes de la Grande Bretagne , accusent lesdits 7. Lords.

Et lesdites Communes , par voye de Protestation , se réservent la liberté d'exhiber en quelque tems que ce soit ci après , quelque accusation que ce soit contre lesdits 7. Lords & celle de répliquer aux réponses que lesdits 7. Lords feront aux Accusations susdites , ou à celles qui pourroient être exhibées dans la suite , selon le cours & les Procedurs des Parlemens ; & prieut que lesdits 7. Lords

soient

soient obligés de répondre à toutes & chacune des accusations susdites , & qu'ils soient mis à telles épreuves & Procedures , & à tels examen & jugement qu'il convient à la Loi & à la Justice.

Voici une Relation exacte de ce qui se passa au jugement des 6. Lords Accusés.

Tous les Juges des Cours de S. M. revêtus de leurs Habits de Cérémonie , s'étant rendus chez le Lord Chancelier Cowper ; de même que le premier Héraut d'Armes , & le premier Huissier de la Verge Noire , à qui le Roi avoit remis le jour précédent la Baguette Blanche , pour la porter devant Sa Grandeur , en qualité de Lord Grand *Steward*. Ce Lord étant monté en Carosse , se plaça au fond ; le Héraut , & le Gentilhomme qui portoit le Grand Seau , se mirent vis à vis , le chapeau bas : Un des Sergens d'Armes , avec son Bâton , marchoit à la droite du Carosse ; & le premier Huissier , portant la Verge Blanche , étoit à la gauche. Les Juges & les Gentilshommes suivoient dans divers Carosses. Le Cortège étant arrivé à *Westminster* , les Juges & les autres montèrent à la Chambre , & ensuite le Lord Cowper , dont la Robe étoit portée par l'un de les Gentilshommes : Sa Grandeur se plaça sur la Balle de laine la plus élevée , tous les Lords étant revêtus de leurs Robes de Cérémonie. Après

O 4

on en

qu'on eut fait les Prières accoutumées, on lut la Commission du Lord *Strward*; & les Evêques s'étant retirez, les Lords se rendirent sur l'Echaffaut dressé dans la Salle de *Westminster*, où ils prirent place suivant leur rang, de même que les Communes, & les Commissaires du Comité Secret.

Il étoit alors environ 2 heures après midi, & on ordonna au Lieutenant de la Tour d'amener les 6. Lords accusez: lesquels étant arrivez, l'Huissier de la Verge Noire leur dit de se mettre à genoux, mais on les fit d'abord relever. On fit ensuite une seconde lecture de la Commission du Lord Grand *Strward*, pendant laquelle les Lords avoient la tête découverte. Après cela, le premier Héraut d'Armes & l'Huissier, étant à genoux, présentèrent la Bagaette Blanche à Sa Grandeur, qui alla ensuite se placer sous un Dais magnifique. On lut alors les Articles d'Accusation contre lesdits six Lords, & leurs Réponses, par lesquelles ils se confessoient coupables. Après quoi on leur demanda, s'ils n'avoient rien à alléguer, pour prévenir la Sentence de mort qui devoit être prononcée suivant les Loix.

Le Lord *Derwentwater* fit là-dessus un assez long Discours, contenant en substance: „Qu'il reconnoissoit sa Trahison & sa Rebellion, mais qu'il avoit été

forcé

„forcé à l'une & à l'autre contre son inclination: Qu'il n'avoit levé aucun homme, n'ayant eu que ses propres chevaux, & les Armes, consistant en un Fusil & une paire de Pistolets: Qu'il étoit le seul qui, à *Preston*, avoit forcé les autres à se soumettre, qui étoit venu trouver les Généraux du Roi hors de la Ville, & qui avoit donné la parole d'honneur pour cette soumission: Que sans cela, on auroit versé plus de sang, & que le succès auroit peut être pu tourner en leur faveur: Et enfin, que s'il plaisoit au Roi de lui pardonner, il seroit à l'avenir un des plus fidèles Sujets de S. M., & sacrifieroit la vie & ce qu'il avoit de plus précieux pour la défense de sa Personne & de son Gouvernement.

Le Lord *Widdrington* fit aussi un assez long Discours, mais il parla aussi bas que le Comte de *Derwentwater*, de sorte que le Lord-Grand *Strward* ne pouvant pas les entendre, fit donner leurs Discours par écrit. Le Comte de *Carnwath* parla avec plus de vigueur, & dit entre autres choses: „Que le Roi étant renommé pour un Prince très clément, il espéroit de trouver grace: Que néanmoins, si son sort étoit de perdre la vie, la volonté de Dieu fût faite; & qu'il prioit jusqu'au dernier soupir, pour S. M., pour les Pairs ses Juges,

, & pour les Communes les Accusateurs. Le Comte de Nithisdale, le Vicomte de Kenmure, & le Lord Nairn, parlèrent ensuite, mais leurs Discours furent fort courts, & tendoient tous à implorer grace. Après quoi le Lord Grand Sward fit le Discours qui suit.

Vous, Jaques Comte de Derwentwater, Guillaume Baron Widdrington, Guillaume Comte de Nithisdale, Robert Comte de Carnwath, Guillaume Vicomte Kenmure & Guillaume Baron Nairn, êtes accusés, par les Communes de la Grande Bretagne assemblées en Parlement, du crime de haute Trahison, pour avoir tramé contre la Vie de Sa Majesté, cherché à exciter une sanglante & ruineuse Guerre contre sa Personne Sacrée, afin de le déposer & de l'assassiner, entrepris en effet cette Guerre, & proclamé Roi de ces Royaumes un Trépendant à sa Couronne.

Cette Accusation est une Procédure aussi conforme au Droit Coutumier qu'aucune autre qu'il y puisse avoir, quoi que l'un de vous ait supposé, dès l'entrée de sa Défense, qu'elle est éloignée du cours ordinaire du Droit & de la Justice.

Si vous aviez été accusés par les voyes ordinaires, l'Accusation ne pouvoit qu'être portée devant la Chambre des Seigneurs, pendant la séance du Parlement. Il est vrai que dans le premier cas, vous n'auriez été accusés que par les grands Jurez d'une Province, au lieu qu'aujourd'hui tout le Peuple de la Grande Bretagne est votre Accusateur, par les Députés qui le représentent. Ce qu'il y a de remarquable en ceci, est que, malgré la différence des avis qui se trouve dans toutes les grandes Assemblées sur d'autres Points, vous avez été accusés par la voix unanime de la Chambre des Communes, sans qu'un seul ait contredit; de sorte qu'on ne peut jamais supposer, qu'il y ait la moindre avanie

dans,

dans la Procédure qu'on a faite à votre égard. Les Communes ont cru, à ce qu'il paroît, être si fort intéressées à conserver la Personne véritablement Sacrée de Sa Majesté, & la Succession dans la Ligne Protestante, (qui sont la Vie & l'Âme de ces Royaumes,) qu'elles ne pouvoient qu'embrasser la première occasion qui s'est offerte, de prendre la part qui leur convient dans un Acte aussi éclatant & si nécessaire de la Justice de Sa Majesté. C'est donc ainsi que tout le Corps Politique de ce Royaume s'est soulevé en quelque manière pour sa propre défense, & la punition de ces Crimes, qui alloient directement, comme on avoit sujet de le craindre, à sa ruine totale.

Sur cette Accusation, chacun de vous a plaidé sa Cause, & s'est reconnu coupable du Crime de haute Trahison, dont il y est taxé. Vos Défenses varient un peu à l'égard des raisons que vous y alleguez, pour diminuer la noirceur du Crime, & obtenir grace. Il n'est pas à propos que je m'arrête à celles qui ne tendent qu'à ce dernier but, telles que sont quelques circonstances qui ont accompagné votre Reddition; Mais pour les autres, qui vont à exténuer les Crimes dont vous êtes convaincus, je suis obligé d'y faire quelques remarques, afin que le Jugement, qui doit être prononcé contre vous, paroisse aux yeux de tout le monde, juste, équitable & conforme aux Loix; que vous ne demeuriez pas dans aucune erreur fatale à l'égard d'une Cour infiniment supérieure à la notre, & que vous ne sentiez pas moins d'horreur & de remors pour le Crime dont vous vous êtes rendus coupables, qu'il n'en mérite en effet.

Quelques uns de vous alleguent, qu'ils se sont engagés dans cette Rébellion sans aucun dessein prémédité, & sans avoir fait les préparatifs d'Hommes, d'Armes & de Chevaux.

Supposé que cela fût vrai, comme quelques uns de vous le témoignent, je vous prie de considérer, que si d'un côté cette raison vous dispense d'avoir tramé vous mêmes ce Complot; de l'autre, elle

grave beaucoup votre crime dans la part que vous avez eue indubitablement à son execution. Ceci prouve du moins, que votre penchant à la Revolte, qui éclatoit sans doute dans toutes vos paroles & vos actions, étoit si bien connu, que les Auteurs de cet abominable Dessein comptoient sur vous, & qu'ils ne se trompoient pas; votre zèle a été si ardent pour cette Cause, qu'il vous y a engagé sur le moindre avis & à la première invitation; que vous ne voulûtes pas vous en excuser sur le manque de Préparatifs, comme vous auriez pu le faire; que vous aimâtes mieux vous y plonger tête baissée, presque tout nuds, & sans être munis de ce qu'il falloit pour une telle Entreprise, plutôt que de n'y avoir aucune part; en un mot, que vous n'étiez pas en aussi bon état à l'égard de vos Hommes, de vos Chevaux & de vos Armes, que vous auriez pu l'être, & que vous l'auriez été, si l'on avoit eu soin de vous avertir plutôt; mais que vos cœurs étoient bien prêts.

On allégué aussi, pour exténuer votre Crime, que vous n'avez commis aucune action cruelle ou barbare; c'est à dire, si je ne me trompe, que vous n'avez ni pillé, ni saccagé, ni fait quelque chose de pis.

Cela ne peut être vrai qu'en partie: Mais vous n'avez en même tems, que le dégar d'une certaine étendue de Pais n'approche pas, pour l'énormité du Fait, du crime dont vous êtes convaincus; d'une Entreprise ouverte pour détruire le meilleur des Rois, & ruiner jusques aux fondemens tout l'édifice d'un Gouvernement, le plus propre qu'il y ait au Monde à perfectionner le Bonheur & à soutenir la Dignité de la Nature Humaine. La première Violence ne cause qu'un mal qui est bien-tôt réparé, & qui pour l'ordinaire ne va pas au delà de certaines bornes assez étroites; au lieu que l'autre, si elle avoit réussi, ne pourroit qu'attirer une désolation générale sur tout le Royaume. D'ailleurs, une bonne partie de ce qu'on dit ici en votre faveur,

n'est

n'est arrivé que par accident: Votre marche fut si précipitée, soit pour éviter les Troupes du Roi, ou dans la vaine esperance d'exciter des soulèvemens dans toutes les Provinces où vous passiez, que vous n'auriez pas eu le tems de ravager le Pais, sans vous détourner du principal & du plus funeste dessein que vous aviez en tête, comme je l'ai déjà insinué.

D'un autre côté, il est fort étrange que des Personnes engagées dans cette Revolte en fassent tomber le blâme sur le Gouvernement, & les Ordres donnez pour arrêter ceux qu'on soupçonneroit être les plus disposés à la soutenir, puis que c'est une démarche ordinaire en pareil Cas, & qui étoit d'une absolue nécessité pour sa propre conservation: Peut-on croire que des Gens se revoltent, par cela seul qu'on veut leur ôter les moyens de se rebeller; ou qu'un simple Emprisonnement fort doux n'auroit pas mieux quadré avec l'état d'un Homme valétudinaire, que les fatigues & les incommoditez de ces Marches longues & précipitées dans le cœur de l'Hiver; Ainsi Mylords, votre prise d'armes a beaucoup plus servi à justifier la prudence du Gouvernement à donner ces Ordres, que ces Ordres ne peuvent servir en aucune maniere à diminuer la noirceur de votre Crime. Helas! quel bonheur ne seroit ce pas pour vous d'avoir été mis en prison en vertu de ces Ordres?

Lors que vous réfléchirez sérieusement & de bon sens sur votre Cas & la nature des choses, vous ne sachiez vous imaginer, à coup sûr, qu'il ait été possible de vous être engagé dans un Aventure aussi difficile & hasardeuse que celle-ci, par temerité, par surprise, ou inadvertance: Ou que, si l'attaque de Preston avoit été moins subite, & que les Rebelles eussent eu plus de tems pour se préparer à la soutenir, vous auriez été plutôt réduits, & avec moins d'effusion de sang, ou même sans qu'il s'en fut répandu une goutte. Non, Mylords, croyez-moi, toutes ces excuses & les autres qui leur ressem-

O 7

blent

blent ne sont que des artifices de Gens qui se flatent de sauver leur vie par-là ; mais non pas de ceux qui se préparent à répondre de vant un Tribunal, où les pensées du cœur de l'Homme. & les véritables causes de toutes ses actions seront mises en évidence.

Après avoir dissipé de cette maniere quelques unes des fausses couleurs que vous avez employées ; pour vous aider encore mieux à réfléchir sur l'enormité de votre Crime, & à vous acquiescer de ce devoir indispensable, je releverai quelques circonstances qui en aggravent beaucoup la noirceur, & qui méritent votre attention la plus sérieuse.

Les Vertus Divines, pour me servir de l'épithète que vous avez choisie vous mêmes, que tout le monde reconnoît, avec vous, Mylords, être le partage de Sa Majesté, & auxquelles vous avez aujourd'hui recours, devoient sans doute avoir retenu vos mains, & vous avoir empêché de travailler à la déposition, à la ruine & à l'assassinat d'un si excellent Prince. Que ces termes odieux ne vous surprennent point ; c'est ainsi que l'Acte d'Accusation parle, & que nos Loix expliquent vos démarches ; ce qui n'est pas seulement vrai eu égard à l'idée qu'elles nous donnent d'un tel Crime ; mais il l'est Presque toujours au pié de la lettre : C'est des moins une observation fort juste, quoi qu'assez commune, qu'il n'y a qu'un tres petit espace entre les Rois, qui viennent au pouvoir des Brétendans à leur Couronne, & le Tombeau. Si vous aviez réussi dans votre dessein, j'ai de la peine à croire que le Cas de Sa Majesté eut fait une exception à cette Règle generale ; puis qu'il n'est point du tout probable que la suite eût pu garantir aucun des Membres de cette illustre Famille.

Une autre circonstance qui aggrave votre Crime est que le Roi, que vous auriez voulu détrôner, n'a point obtenu la Couronne par force, ni par aucun artifice ambitieux ; mais qu'il y a succédé paisiblement & d'une maniere légitime ; puis qu'au décès de la Reine morte sans Enfants, il devint le

(plus)

plus proche Héritier en ligne directe capable de succéder à la Couronne, suivant les Loix & la Constitution de ce Royaume ; comme il avoit été déclaré quelques années avant que la Succession à la Couronne fût limitée à la Maison de Hanover. Ce Droit fut reconnu, & la Succession à la Couronne fut limitée ou confirmée sur ce pié là, par toute la Puissance Législative sous deux Regnes consecutifs, & plus d'une fois sous le dernier ; ce qui ne pouvoit que prévenir la Nation en faveur de ce côté là, quoi que vos Complices ne veussent pas en tomber d'accord.

Cela posé, comment a-t-on pu s'imaginer que des Personnes privées pouvoient en bonne conscience travailler à la subversion de cet Acte fondamental, & pour en venir à bout, prendre les Armes d'une maniere tumultueuse, remplir la tête de la lie du Peuple de mille Opinions contradictoires & de Calomnies atroces ; ou que la Providence Divine pût jamais favoriser un si pernicieux & si cruel Attentat ?

Cette Entreprise paroît d'autant plus criminelle, si l'on considère en deuxième lieu, que les Têtes les plus fertiles en Mensonges du côté des Rebelles n'ont pu alleguer jusques ici le moindre Grief, qui ait servi de prétexte à leur Revolte : Ils ont été réduits là-dessus à des piroyables échappatoires, qu'à faute d'en trouver de meilleures, vos Associez dans le même dessein ont blâmé hautement l'administration de S. M., parce, disent ils, que depuis la dernière Guerre son Peuple ne jouit pas des avantages de la Paix comme ont fait nos Voisins. C'est ainsi qu'ils nous priment eux mêmes de la Paix, & qu'ils nous reprochent ensuite de ne l'avoir pas. C'est une Rebellion monstrueuse, qui ne peut decouvrir aucun autre défaut dans le Gouvernement qu'elle attaque, que celui-là seul qui devient un effet naturel de la Revolte même.

Vous ferez bien aussi, Mylords, de réfléchir sur la dépense extraordinaire que vous causez au Peuple de ce Royaume, qui avoit besoin de quelque

164

relâche, & qui étoit sur le point d'en jouir. C'est pour cela même que l'année dernière, comme il est de notoriété publique, on évita d'imposer de nouvelles Taxes, & que Sa Majesté ne voulut avoir pour les Troupes qui lui étoient absolument nécessaires que le service de sa Personne. & fermer les portes d'un petit nombre de Villes où l'on tient Garnison. Mais ce que S. M. fit alors pour le bien & le soulagement de son Peuple; il faut que, par la plus noire de toutes les ingratitude, vous le tourniez à son préjudice, & que vous en preniez occasion de mettre sa Personne en danger, avec ses Royaumes, & d'opprimer vos Compatriotes.

Vous pouvez remarquer, Mylords, que j'évite de m'étendre sur les calamités, inseparables d'une Guerre civile, qui me fourniraient un vaste champ à de sérieuses réflexions: Mais, quelles que puissent être les suites de celle-là, je me borne à vous insinuer que toutes les Personnes, (sur tout celles qui s'adistinguent par leur naissance ou par leur bien,) se distinguent par leur naissance ou par leur bien, auront part à la revolte, sont responsables en quelque manière de tout le mal qui en peut arriver; & que ainsi vous ne devez pas vous tenir quittes de ces crimes, qui ont été exercés en dernier lieu, par ceux qui sont engagés avec vous dans le même complot, & qui ne sont pas encore tout à fait réduits, lors qu'ils ont mis le feu aux Habitations de leurs Compatriotes, & par là exposés des milliers d'ames à périr de faim & de froid au milieu de cette saison rigoureuse.

Je dois rendre cette justice à ceux d'entre vous, Mylords, qui professent la Religion Romaine, & convenir que vous aviez une grande tentation, que les autres n'avoient pas, pour vous engager dans ce funeste Dessein; puis qu'en cas d'un heureux succès en votre faveur, il est clair que le Papisme triompherait pour toujours dans ce Royaume, & que, selon toutes les apparences, vous ne retrouveriez jamais une si belle occasion de l'y établir.

Mais

Mais, bon Dieu: quelle ne doit pas être la honte & la confusion de ces Protestans qui sont entrez dans les mêmes vûes, sans avoir capitulé pour leur Religion, ou même demandé, & encore moins obtenu une simple Promesse, qu'elle seroit maintenue dans tous ses Droits, ou du moins tolérée, à ce que j'ai pu apprendre de tous les Examens que j'ai vus, eu dont j'ai entendu parler?

Il est de mon devoir de vous exhorter ainsi, Mylords, à réfléchir sur les circonstances qui aggravent votre Crime, ou qui en diminuent la noirceur, s'il y en a quelqu'une de cet ordre. D'un autre côté, si je pouvois me flatter que les préjugés de l'Habitude & de l'Education ne seroient pas trop forts pour les instances les plus vives & les plus charitables, je vous prierais de ne plus vous fier à ces Directeurs de vos Consciences, dont les avis vous ont sans doute amenés dans ce triste & malheureux état; mais de vous adresser à quelqu'un de ces sages & pieux Théologiens de l'Eglise Anglicane, qui ont toujours fait profession d'une Charité universelle, qui est une marque infailible de la pureté du Cœur & d'une Foi sincère.

Enfin, Mylords, puis que cette Fonction m'est échue en partage; il ne me reste plus qu'à prononcer contre vous, à mon grand regret, la terrible Sentence que nos Loix ordonnent, & qui doit être la même que reçoit en pareil Cas le plus chetif de tous les Criminels.

La Couronne fait grace d'ordinaire aux Personnes de votre qualité sur ce qu'il y a de plus cruel & de plus stérilisant; mais dans ce Cas, la Loi, qui est soumise à toutes les distinctions des Personnes, exige que je prononce la Sentence dans les formes; Il est ainsi ordonné par cette Cour, „ Que vous, Jacques „ Comte de Derwentwater, Guillaume Baron „ Widdington, Guillaume Comte de Nithsdale, Robert Comte de Carnwath, Guillaume Vicomte Kenmure, & Guillaume Baron „ Nairn, & chacun de vous, retourniez à la Tour „ d'où

21 d'où vous êtes venus; que de là vous soyez conduits
 22 au Lieu du Suplice sur un Traineau, qu'y étant
 23 arrivez, vous soyez pendus par le cou, mais non
 24 pas jusqu'à ce que la mort s'ensuive; puis que la
 25 corde doit être coupée pendant que vous serez en
 26 vie, vos entrailles arrachées & brûlées devant
 27 vos yeux; Qu'ensuite vos testés soient séparés de
 28 vos corps, & ceux ci partagés en Quartiers,
 29 pour être exposés là où le Roi l'ordonnera.
 Dieu veuille avoir pitié de vos Ames!

Le Grand Chancelier ayant prononcé cette Sentence, rompit sa Baguette pour marquer que la Commission de Grand Sward ou Connétable étoit finie; & les Lords condamnés furent remenez à la Tour, l'Exécuteur de Justice marchant devant eux & portant la Hache le tranchant tourné de leur côté.

On a publié à Londres toutes les Pièces concernant le Procès de ces Lords, & les Réponses qu'ils ont faites aux Accusations portées contr'eux, soit avant ou après leur Sentence, en s'avouant toujours coupables, & demandant seulement grace; mais comme on ne peut pas tout rapporter dans un Volume de la capacité de ce Journal, on a été obligé de les omettre.

III. Nous reprendrons maintenant le Journal des affaires du Parlement, & en rapporterons ce que les 2. Chambres ont fait de plus remarquable depuis le Mercuré précédent.

Le 22. du mois passé, les Seigneurs firent savoir aux Communes, que le Com-

12

te de Winton ayant demandé un remis convenable pour faire venir d'Ecosse des Témoins pour sa décharge, ils avoient fixé le 19. de ce mois pour lui faire son Procès.

Le même jour on fit aussi dans la Chambre Haute la seconde lecture du Bil de la Taxe des Terres. Le Préambule de ce Bil, dressé par le Lord Coningsbi, fut attaqué par quelques Seigneurs & taxé d'irrégularité & de nouveauté; ce Préambule est conçu en ces termes.

Nous les très humbles & très obeiſſans Sujets de V^{re} Majesté, les Communes de la Grande Bretagne assemblées en Parlement, ayant les Cœurs pénétrés d'une profonde reconnoissance du tendre regret que V. M. témoigne dans toutes les occasions, pour les Charges extraordinaires que cette dénaturée Rebellion oblige d'imposer sur vos fidèles Sujets, pour la Conservation de tous leurs Droits, tant Sacrez que Civils; & de la Bonté sans exemple de V. M. en donnant pour l'Usage Public, & pour le soulagement de votre Peuple, tous les biens qui seront confisquez par cette Rebellion, dont la naissance & les terribles conséquences ne peuvent être attribuées par les plus implacables Ennemis de V. M. à une seule action qu'Elle ait faite depuis son heureux avènement au Trône de les Ancêtres; & ils auront même que tous les malheurs & les calamitez qui s'ensuivent de cette exécrationnable Rebellion, sont véritablement les effets des funestes & pernicieux Conſeils de quelques Personnes dans la Malversation du dernier Ministère, lors que, sous prétexte de procurer la Paix au dehors,

OM

on projettoit au dedans de porter cette funeste Guerre d'à présent dans le sein de nôtre Patrie; lors qu'une Armée Papiste, (dont il a plu à Dieu d'en livrer une partie entre les mains de V. M.) étoit destinée pour protéger nôtre Ste. Religion; Et lors que sous le faux prétexte de payer les Dettes publiques (quoi que leur véritable Desein fut de nous livrer, après nous avoir liez, au pouvoir de l'ancien Ennemi de ces Royaumes,) ces mauvais Conseillers concertèrent, sans aucune nécessité, d'hipotéquer pour un long tems (sinon pour toujours) plusieurs Branches considérables des Revenus publics, qui pendant plusieurs années avoient été soigneusement réservés pour cet effet, afin qu'à la conclusion de la Paix, les Sujets de ces Royaumes eussent pu recueillir les fruits d'une Guerre accompagnée de succès, quoi qu'onéreux.

Et Nous lesdits fidèles & obéissans Sujets de V. M., étant pleinement résolus de maintenir le juste Titre de V. M. à la Couronne Impériale de ces Royaumes, contre toute sorte d'Ennemis & de Traîtres; & pour cet effet, de lever les Subsidés nécessaires pour défrayer les Dépenses publiques de V. M., Avons unanimement Accordé, &c.

Après donc que la lecture de ce Bil fut achevée, le Comte d'Abingdon proposa de faire sommer tous les Lords de s'assembler le 24 pour délibérer en Grand Comité sur ce Préambule, ce qui fut résolu ce jour-là.

Le Lord Harcourt se rendit de grand matin à la Chambre Haute, pour chercher dans les Regîtres quelques exemples

qu'on eût fait un changement dans un Bil de Subsidé; mais il n'en trouva aucun depuis le rétablissement de *Charles II.*, les Communes n'ayant jamais voulu consentir depuis ce tems-là, que les Pairs fissent des changemens en de pareils Bills. Sur ce débat, on trouva un tempérament pour concilier les 2. Partis, en couchant sur les Regîtres une espèce de Protestation, par laquelle les Pairs déclarent: „ Qu'ils „ ont consenti ce Préambule sans donner „ par là un préjugé aux Communes pour „ l'avenir.

Le 24. les Communes avoient résolu d'accorder au Roi 14352. l. st. pour faire bon diverses dépenses faites au delà de la somme de 132568. l. st., pour payer les 13. Régimens de Dragons, les 8. d'Infanterie, & les 4. Compagnies d'augmentation du second Régiment des Gardes, depuis le 2. Août 1715., jusqu'au 5. Janvier dernier: On résolut aussi d'accorder à S. M. 66012. l. st. pour diverses autres dépenses touchant les Forces de Terre.

Le 26. les Communes résolurent de demander une Conférence aux Seigneurs pour se plaindre des formalitez qui avoient été omises dans le Jugement des 6. Lords, & elle leur fut accordée pour le 28.

Le 27. il y eut un long débat dans la Chambre des Communes sur un Bil qui permet au Roi de faire juger où il lui plaît tous ceux qui ont pris les armes contre S.

M. 2

M. ou qui les prendront à l'avenir, &c.
 Le Parti Toris s'opola de toutes ses forces à ce Bil, représentant entr'autres choses : „ Que depuis plus de 400. ans on „ n'avoit point passé de pareil Bil, qui „ étoit une infraction aux Loix du Royau- „ me, & contraire aux Libertez & Privi- „ lèges des Sujets : Et qu'ainsi, les Re- „ belles amenez ici, doivent, selon les „ Loix, être jugez dans les endroits où „ ils ont été pris, & par les Juges de la „ Province, &c. „ Le Parti des Wigs re- „ présenta là dessus, „ Qu'un pareil Bil „ avoit été passé sous divers Régnes, & „ entr'autres sous celui de Henri VIII. ; „ mais que cela n'avoit été fait que dans „ une nécessité absolue, & pour un cer- „ tain tems : Que la conjoncture présente „ l'exigeoit encore davantage pour plu- „ sieurs raisons, & sur tout à cause qu'on „ avoit remarqué, que divers Juges de la „ Province de Lancastre étoient corrom- „ pus ou mal-intentionnez pour le Gou- „ vernement ; & qu'on auroit bien de la „ peine à y trouver le nombre suffisant de „ Juges intégrés, puis que chaque Pri- „ sonnier a la permission de rejeter 36. „ Juges sans en dire la raison, & 100. „ autres avec fondement ; que d'ailleurs, „ s'il arrivoit que toute une Province se „ soulevât, on n'y pourroit trouver au- „ cun Juge pour procéder contre les Re- „ belles

„ belles, &c. Enfin, après plusieurs au- „ tres raisons alléguées de part & d'autre, „ le Bil passa à la pluralité de 199. voix „ contre 83.

Des Députés des Seigneurs & des Com- „ munes s'étant assembles le 28. au sujet de „ la Conférence mentionnée ci dessus, le „ Général Stanhope délivra à ceux des Sei- „ gneurs, les Raisons par écrit des Com- „ munes, contenant entr'autres : „ Que „ la Commission du Lord Grand Steward „ auroit dû être lûe dans la Chambre „ Haute, avant que de l'être sur l'Echaf- „ faut dans la Salle de Westminster : Que „ divers Papiers concernant la Sentence, „ & les Défenses délivrées par 3. des „ Lords condamnez, devoient leur avoir „ été communiqués avant la Sentence : „ Qu'on auroit dû aussi leur faire part „ de diverses choses qui se sont passées, „ par rapport à la prolongation du terme „ accordé au Lord Winton ; insistant „ qu'on ne peut pas lui faire grâce à leur „ insu ; & demandant, qu'on fasse à l'a- „ venir attention à de pareilles formali- „ tez.

Cette Harangue faite les 2. Chambres „ résolurent de présenter une Adresse au „ Roi, pour le remercier de sa Harangue. „ Il ne se passa rien de fort remarquable „ les 2. jours suivans, & le 2. de ce mois „ les 2. Chambres furent en Corps sépa- „ rément présenter leur Adresse à S. M., „ voici celle des Seigneurs.

T R E S

MYLORDS & MESSIEURS.

Je prens cette occasion pour vous informer, que mes Troupes ont obligé le *Prétendant* à s'enfuir d'Ecosse; & que depuis, j'ai reçu avis qu'il avoit débarqué près de *Gravelines*: Mais je ne fais pas si aucune des Puissances qui sont en Amitié avec Nous, voudra le protéger, après avoir fait si ouvertement une Invasion dans notre Royaume.

Les dangers auxquels la Nation étoit exposée, m'avoient déterminé à n'avoir aucun égard, ni à la rigueur extraordinaire de la Saison, ni aux trompeuses Propositions des Rebelles: tout cela ne m'a point empêché de faire tous les efforts possibles, pour mettre fin à cette Rebellion dénaturée, par une voye prompte & effective.

MESSIEURS DE LA CHAMBRE
DES COMMUNES,

Je dois vous rendre grâces de la diligence que vous avez apportée pour les Subsidés. On a fait toutes les Dispositions nécessaires pour lever de nouvelles Forces: Mais comme j'aurai toujours soin de soulager mon Peuple, autant que cela s'accommodera à leur propre sûreté, je ne ferai point usage de la confiance que vous avez en moi, à moins que la malice, qui agit sans cesse nos Ennemis, ne rende la levée de ces Troupes nécessaire.

MYLORDS ET MESSIEURS,

Je me promets du zèle, aussi-bien que de

Ayuntamiento de Madrid

la Sagesse de ce Parlement, que le bonheur & la tranquillité de mes Sujets, seront à l'avenir établis sur un solide fondement; & que vous prendrez toutes les mesures possibles pour ôter aux Ennemis qui sont parmi nous, le pouvoir de causer une autre fois du trouble dans mon Gouvernement, puis que rien ne peut leur en arracher l'inclination. C'est ce que j'ai crû devoir vous recommander, comme une affaire qui mérite votre attention, étant de la dernière importance pour la sûreté, le repos & la tranquillité de mon Peuple.

Cette Harangue faite les Chambres résolurent de présenter chacune une Adresse au Roi pour l'en remercier. Il ne se passa rien de fort remarquable les 2. jours suivans, & le 2. de ce mois les 2. Chambres furent en Corps séparément présenter leur Adresse à S. M. Voila celle des Seigneurs.

TRES GRACIEUX SOUVE-
RAIN,

Nous les très humbles & très-fidèles Sujets de Votre Majesté, les Seigneurs Spirituels & Temporels, assemblez en Parlement, demandons la permission de remercier V. M. de la très-gracieuse Harangue du Trône, & de la féliciter sur le succès que ses Troupes ont eu; en obligeant le *Prétendant* de s'enfuir d'Ecosse: Et comme nous ne doutons point que V. M. n'employe les moyens les plus efficaces, pour empêcher le *Prétendant* de trouver azile ou Protection dans aucun Pais en amitié avec V. M. Nous assurons aussi V. M. de toute nôtre assistance pour témoigner votre juste ressentiment contre quelque Prince que ce soit, qui lui donnera protection.

Et nous prenons cette occasion, pour marquer la véritable reconnaissance que cette

Chambre a de la Grande Sagesse de V. M. & du soin qu'Elle a pris de son Peuple, ayant résolu de terminer promptement & efficacement cette Rebellion, sans avoir écouté aucunes propositions captieuses des Rebelles, qui ne pouvoient rendre qu'à laisser des Semences de Rebellion future & de troubles dans votre Royaume.

Nous remercions encore V. M. de votre intention, de soulager votre Peuple autant qu'il fera convenable à la sûreté publique, ne doutant point que si V. M. le juge nécessaire, Elle ne se serve du Pouvoir qui lui a déjà été donné, Et nous assurons V. M. que de notre côté, nous ne négligerons rien, pour assurer sur des solides & durables fondemens, le Gouvernement de V. M., duquel dépend entièrement pour l'avenir le bonheur & la tranquillité de ces Royaumes.

Réponse de Sa Majesté.

MY LORDS,

Je vous remercie de tout mon cœur de la fidélité & de la soumission que vous témoignez dans votre Adresse. Je donnerai incessamment ordre, qu'on fasse de fortes instances auprès des Princes & Etats en Amitié avec Nous, au sujet du *Prétendant*, & j'aurai toujours égard en toutes choses à la sûreté & au bonheur de mon Peuple.

Adresse des Communes.

TRES GRACIEUX SOUVERAIN,

Nous les très fideles & très-obéissans Sujets de Votre Majesté, les Communes de la Grande Bretagne assemblées en Parlement, avec des cœurs remplis de reconnoissance, rendons à V. M. nos remerciemens les plus

honnêtes, pour votre très gracieuse Harangue du Trône, & demandons la permission de féliciter V. M. sur les succès dont il a plu à Dieu Tout puissant de bénir vos Armes, jusqu'à forcer le *Prétendant* de se retirer hors des Etats de V. M.

Nous voulons bien espérer qu'il n'y aura point de Prince ni d'Etat en amitié avec V. M. qui veuille donner protection, azile ou faveur, à une personne qui a troublé d'une manière si notoire la Paix de Vos Royaumes: Mais les dangers auxquels la Personne Sacrée & le Gouvernement de V. M., la Religion, les Loix, & les Libertez de notre Patrie ont été déjà une fois exposées, laisseroient Vos Communes sans excuse envers ceux qu'elles représentent, si elles voyoient avec patience la Nation encore exposée à un pareil danger à l'avenir, en accordant à un *Prétendant* à la Couronne de V. M. une retraite dans notre Voisinage. C'est pourquoi nous supplions très-humblement V. M. de faire les instances les plus ardues & les plus pressantes, auprès de tous les Princes & Etats en amitié avec V. M., afin qu'ils ne lui donnent aucun azile chez eux; Et nous demandons la permission de donner à V. M. les assurances les plus fortes, que nous contribuerons de tout notre pouvoir à fournir tout ce qu'Elle jugera nécessaire pour rendre ces instances efficaces.

Le tendre égard que V. M. a témoigné pour le soulagement de votre Peuple, en épargnant à la Nation pour le présent, les frais des Troupes additionnelles, augmentera s'il est possible, la confiance que nous avions avec tant de raison mise en Vous: mais nous supplions V. M., qu'en réglant la proportion des Forces qu'on doit entretenir par Mer & par Terre pour l'année présente, Elle veuille bien avoir égard à la disposition & aux préparatifs que nos Voisins pourront faire de tems à au-

tre, afin de pourvoir d'une manière efficace à la sûreté de Vos Royaumes, conte quel-
que Potentat que ce puisse être, qui veuille
appuyer ou favoriser le Prétendant.

Vos Communes ne peuvent suffisamment
exprimer les justes sentimens qu'elles ont de
la Sagesse de V. M., & de sa ferme résolu-
tion de ne se laisser pas amuser par des artifi-
ces spécieux, ni détourner par les difficultéz
de la Saison, en poursuivant les Rebelles
d'Ecosse dans routes leurs rerraites, puis qu'il
n'y a que cette seule Méthode qui puisse réta-
blir & assurer, avec bonheur, la Paix & la
Tranquillité de cette partie de Vos Etats:

C'est avec la dernière peine que nous remar-
quons, que la malice de nos Ennemis Domes-
tiques est si grande, qu'ils ne manquent pas
d'inclination à troubler le repos du Gouver-
nement de V. M.: Mais Vos fidèles Commu-
nes, par devoir envers V. M., & pour l'a-
mour qu'elles portent à leur Patrie, tâcheront
de les priver de ce pouvoir, en prenant des
mesures, autant prudentes que nécessaires,
pour assurer efficacement le salut, le soula-
gement & la prospérité future de Votre Peuple.

Réponse de Sa Majesté.

MESSEIEURS,

Je vous remercie de votre Adresse. Je tâ-
cherai par toutes les voyes imaginables, d'em-
pêcher qu'on ne souffre que le Prétendant don-
ne de continuelles jalouses, par son séjour
dans notre Voisinage. Si les avis du dehors
le requierent, je ferai sans perte de tems,
une augmentation de Troupes nécessaires &
suffisantes avec la bénédiction de Dieu, pour
mettre la Nation à couvert de toutes sortes
d'Entreprises Etrangères & Domestiques.

Le 3. les Communes passèrent un Bil
en faveur de Mr. Robert Bristow qui a-
voit été choisi Commissaire pour régler
les dettes de l'Armée, elles en passèrent
un autre le 4. pour punir les mutins &
les deserteurs. Les Epouses des Lords
condamnez, accompagnées d'une tren-
taine d'autres Dames de Distinction,
vinrent ce jour-là pour présenter une Re-
quête à la Chambre, pour la supplier d'in-
tercéder auprès du Roi, afin qu'il plût à
S. M. d'accorder la grace à leurs Epoux,
ou tout au moins un répi; mais l'Ora-
teur, ni aucun Membre n'osa se charger
de la recevoir, avant que de savoir le
sentiment de la Chambre: Cependant Mr.
Bracebridge se leva & proposa de recevoir
ces Requêtes, ce qui donna lieu à un Débat
fort vif, qui dura quelques heures. Mr.
Walpole, Président du Comité Secret, fit
un long Discours, dans lequel il représenta,
„ Qu'il étoit fort surprenant de voir, qu'il
„ y eut des Membres qui osassent parler
„ en faveur de Gens qui ont été pris en
„ Rebellion ouverte, qui n'ont rien fait
„ pour mériter leur grace, & qui au-
„ contraire n'ont rien voulu découvrir de
„ la Conspiration dans laquelle ils sont
„ entrez, & dont suivant toute apparence
„ ils savent le secret & toutes les intri-
„ gues. Mr. Walpole fut soutenu par Mrs.
Bolcawen & Lechemere, & par le Ge-
neral Stanhope. Ce dernier dit entr'au-
tres:

tres : „ Qu'il remarquoit avec chagrin ,
 „ qu'on avoit plus d'égards pour les Re-
 „ belles , depuis qu'ils avoient été pris &
 „ déclarés à Preston ; puis qu'ils trou-
 „ voient encore des Défenseurs , même
 „ parmi leurs Accusateurs , & qu'ils a-
 „ voient trouvé le moyen de diviser un
 „ Parlement qui dans cette affaire avoit
 „ toujours été bien uni. Le Chevalier
 „ Steele fit ensuite un long Discours , mais
 „ qui tendoit à émouvoir la compassion
 „ des Membres , & il fut soutenu par
 „ Mrs. Fuller , Shippen & autres : Sur
 „ quoi Mr. Walpole , pour en prévenir les
 „ mauvaises conséquences , proposa de s'a-
 „ journer pour 8. jours ; & quoi qu'il se fût
 „ élevé là dessus de nouveaux Débats , il
 „ fut néanmoins résolu , à la pluralité de
 „ 162. voix contre 155 , que la Chambre
 „ s'ajourneroit jusqu'au jeudi 12. de ce mois ;
 „ ce qui fut exécuté sur le champ.

Les Dames se rendirent ensuite à la Cham-
 „ bre Haute ; où la même affaire fut aus-
 „ si débattue. Le Duc de Richmond fut
 „ le premier qui se leva , & dit , „ qu'il
 „ avoit une Requête à présenter aux Sei-
 „ gneurs , de la part du Comte de Der-
 „ wentwater. Sur quoi un autre Seigneur
 „ fit un long Discours , pour montrer qu'il
 „ étoit à propos que la Chambre s'ajour-
 „ nât. Le Comte de Darby dit ensuite ,
 „ qu'il avoit aussi une Requête à présen-
 „ ter de la part du Lord Nairn : déclarant

„ en

„ en même tems , qu'il ne connoissoit
 „ pas ce Lord ; & qu'il ne se seroit pas
 „ chargé d'une pareille commission , s'il
 „ n'avoit eu égard aux 12. petits Enfants
 „ de ce Seigneur , &c. : Il alléguoit aussi
 „ plusieurs raisons , pour faire voir qu'il
 „ n'y avoit aucune nécessité de s'ajourner.
 „ Enfin , après plusieurs Débats , on mit
 „ en question , si on recevroit les *Requêtes*
 „ des *Epouses des Lords condamnés* , ou si la
 „ Chambre s'ajourneroit ; & il fut résolu ,
 „ à la pluralité de 51. voix contre 41. ,
 „ qu'on recevroit les *Requêtes*. Après
 „ qu'on en eut fait lecture , on mit aussi
 „ en question , si le Roi avoit droit , en
 „ cas d'Accusations & de Jugemens Parle-
 „ mentaires , de faire suspendre l'exécu-
 „ tion de la Sentence. Le Lord Trevor
 „ fit un long Discours sur ce sujet , pour
 „ montrer que Sa Majesté avoit droit de
 „ faire grace , alléguant entr'autres „ Que
 „ la Loi sur laquelle on prétendoit éta-
 „ blir le contraire , avoit été faite dans
 „ d'autres vûes , que celle de lui ôter cer-
 „ te Prérogative ; puis qu'alors , on pas-
 „ sa un Acte qui fut couché sur les Ré-
 „ gîtres des 2. Chambres ; par lequel il
 „ est expressément porté que cette Loi
 „ ne diminuera en rien l'Autorité du Roi :
 „ Que si quelques Membres doutoient de
 „ ce qu'il avançoit , on n'avoit qu'à fai-
 „ re porter le Régistre , & qu'il le prou-
 „ veroit , &c. Mais la plupart des Mem-

P 4

bres

344 *Mercur: Historique &*
 bres en convinrent, & l'on proposa de
 présenter une Adresse au Roi, pour prier
 Sa Majesté de vouloir suspendre l'execu-
 tion de la Sentence de mort prononcée
 contre les 6. Lords condamnés: Cette pro-
 position donna lieu à un nouveau Dé-
 bat. Le Lord Townshend & quelques
 autres Seigneurs montrèrent la nécessité
 de l'exécution de la Sentence, & alle-
 guèrent entr'autres: „ Que l'unanimité
 „ des voix des Communes de la Grande-
 „ Bretagne, & le pesant Fardeau que cet-
 „ te Rebellion avoit causé à la Nation,
 „ demandoient Justice. D'autres Seigneurs
 répondirent, „ que la Rebellion étant heu-
 „ reusement étouffée, & le Prétendant
 „ forcé à s'enfuir sans espérance de trou-
 „ ver aucun azile, il n'y avoit plus de
 „ danger de laisser la vie aux Coupables,
 „ soit en les bannissant, ou en les con-
 „ damnant à une prison perpétuelle. Le
 Comte d'Isle, Frere du Duc d'Argile,
 dit sur ce sujet: „ Qu'il panchoit pour
 „ la grace, autant que qui que ce soit;
 „ mais qu'il croyoit, qu'on ne devoit
 „ l'accorder qu'à ceux qui pouvoient l'a-
 „ voir méritée par quelque endroit, soit
 „ en découvrant leurs Complices & le se-
 „ cret de leur Conspiration, ou par quel-
 „ que autre voye qui pourroit concourir à
 „ en prévenir les suites: Qu'ainsi, on
 „ devoit marquer dans l'Adresse au Roi,
 „ qu'on supplioit S. M. de vouloir accor-
 „ der

Politique. Mars 1716. 345
 „ der un Répi à ceux des 6. Lords qui
 „ l'auroient mérité. La proposition du
 Comte d'Isle fut approuvée, de même que
 celle que le Comte de Stamford fit ensui-
 te; savoir, que si l'on avoit dessein de de-
 mander au Roi un Répi, on ne devoit pas
 en fixer le terme: après quoi il fut résolu,
 à la pluralité de 56. voix contre 52., de
 présenter une très humble Adresse au Roi,
 contenant en substance: „ Qu'il plaise à S.
 „ M. „ dans sa grande clémence, de vou-
 „ loir accorder à ceux des Supplians qu'il au-
 „ roient mérité, une suspension de l'exécution,
 „ pour autant de tems qu'Elle jugeroit à propos.
 Sur quoi le Comte d'Orford dit d'une ma-
 nière ironique: „ Après que nous aurons
 „ présenté cette belle Adresse, je crois, My-
 „ lords, qu'il ne nous restera plus rien à
 „ faire que d'en former une seconde,
 „ pour invier le Prétendant à venir preu-
 „ dre possession du Trône.

Les Seigneurs de la Baguette Blanche
 allèrent le 5. présenter cette Adresse au
 Roi, qui y répondit en ces termes.

MY LORDS,

*Je serai en cette occasion, comme en tou-
 tes les autres, ce qui sera plus convenable
 pour l'honneur de mon Gouvernement, &
 pour la sûreté de mes Royaumes.*

P. 5.

Cc.

Cependant, les ordres ayant été donnez ce même soir pour l'exécution du Comté de Derwentwater, du Vicomte de Kenmure, & du Comte de Nithisdale pour le lendemain, on aprit que ce dernier s'étoit sauvé le 5. à 7. heures du soir déguisé dans les habits de son Eponse, qui avoit pris les siens, & étoit demeurée dans sa chambre.

Le 6. à 7. heures du matin, un Détachement de 300. Gardes alla occuper les avenues de la Tour & de l'Echaffaut, qui le soir précédent avoit été tendu de Drap noir. Sur les 10. heures ces deux Lords furent amenez de la Tour au Bureau des Vaisseaux de transport: un quart d'heure après, le Comté de Derwentwater fut conduit sur l'Echaffaut; où il se jeta d'abord à genoux, & tira de sa poche deux petits Livres de Prieres, qu'il parcourut pendant un quart d'heure: après quoi il se releva, & demanda permission au Sheriff de lire devant les Spectateurs, un Papier qu'il avoit écrit lui même; ce qui lui ayant été accordé, il en fit la lecture à haute voix; en voici la traduction.

Comme dans peu de minutes, je dois comparoitre devant le Tribunal de Dieu; où, quoi que j'en sois indigne, j'espère d'obtenir grace, ce que je n'ai pas obtenu de ceux qui ont le pouvoir en main: j'ai tâché de

faire

faire ma Paix avec sa Divine Majesté, en lui demandant très-humblement pardon de tous les péchez de ma vie, & je ne doute pas d'une gracieuse rémission, par les Mérites de la Passion & de la mort de mon Sauveur J. C. desirant ardemment pour cela les prières de tout bon Chrétien.

Après ceci, j'ai à demander pardon à tous ceux que je puis avoir scandalisez, en m'avouant Coupable à mon Jugement. Ceux qui avoient permission de me venir voir, m'ont dit, que puis qu'il étoit incontestable que j'avois été en armes, m'avouer coupable n'étoit qu'une conséquence de ce que je m'étois rendu à discrétion, & plusieurs autres argumens ont été employez pour me prouver, qu'il n'étoit d'aucune importance que je fisse cette démarche, entr'autres la pratique universelle de signer des Contracés, dont les Preambles roulent sur le nom de la Personne qui est en possession: Mais je ne laisse pas d'être persuadé, que par là j'ai donné atteinte à ma fidélité: n'ayant jamais reconnu aucun autre pour mon légitime Souverain, que le Roi Jacques III. C'est lui que j'ai eu inclination de servir dès mon Enfance, & j'y ai été porté par une amour naturelle que j'avois pour sa Personne, sachant qu'il étoit capable de rendre son Peuple heureux: Et quand même il auroit été d'une Religion différente de la mienne, j'aurois pourtant fait pour lui tout ce qui étoit en mon pouvoir, comme mes Ancêtres ont fait pour ses Prédécesseurs, y étant obligé par les Loix Divines & Humaines. P 6 C'est

C'est pourquoi, si dans cette affaire j'ai agi avec précipitation, cela ne doit pas nuire aux Innocens. Je n'ai eu intention de faire tort à personne, mais de servir mon Roi & ma Patrie, & cela sans aucun motif d'intérêt particulier; espérant que par l'exemple que je donnois, j'en aurois excité d'autres à faire leur devoir; & Dieu, qui voit le secret de mon cœur, sait que je dis la vérité. Quelques moyens m'ont été proposés pour sauver ma vie, lesquels j'ai regardés comme incompatibles avec mon honneur & ma conscience: C'est pour cela que je les ai rejetés; car, avec l'assistance de Dieu, j'aime mieux subir toute sorte de mort, que de faire aucune action basse & indigne. Je souhaite seulement, que la perte de ma vie puisse contribuer au service de mon Roi & de ma Patrie, & au rétablissement de l'ancienne & fondamentale Constitution de ces Royaumes, sans quoi ils ne doivent pas attendre de Paix durable, ni de véritable bonheur: Alors, en vérité, je perdrois la vie même avec plaisir. Quoi qu'il en soit, je ne puis à présent faire autre chose, que prier, que ces Bénédictions soient accordées à ma Patrie; & puis que je ne puis pas faire plus, je prie Dieu d'accepter ma vie, comme un léger Sacrifice pour cela.

Je meurs Catholique Romain. Je suis dans une parfaite charité avec tout le monde, (dont je rends grâce à Dieu,) & même avec ceux du Gouvernement présent, qui sont les principaux Instrumens de ma mort.

mort: Je pardonne volontiers à tous ceux qui ont rapporté malicieusement des faussetés de moi, & j'espère que les péchez de ma jeunesse me seront pardonnés par le Père des Miséricordes, dans les mains duquel je recommande mon Âme.

J. DERWENTWATER.

P. S. Si le Prince qui gouverne à présent m'avoit donné la vie, je me serois cru obligé de ne jamais prendre les Armes contre lui.

Le Comte après la lecture de cet écrit le délivra au Shérif, avec prière de le faire imprimer sans aucun changement, disant que pour le prévenir, il en avoit donné Copie à un de ses Amis, afin qu'il pût les confronter. Ensuite, il ôta son Habit de Velours noir, & le donna à l'Exécuteur, avec 2. grosses pièces d'or; & après avoir fait une courte prière, il posa sa tête sur le Billot. L'Exécuteur l'emporta d'un seul coup de hache, & l'ayant empoignée, il la montra aux Spectateurs, en leur disant: *Voici la Tête d'un Traître: Dieu conserve le Roi George.*

Après cette exécution, le Vicomte de Kenmure, fut aussi conduit sur l'Echaffaut accompagné de deux Ministres, avec lesquels il fit ses prières; il parut être fort résigné & fort repentant. Il trouva sur l'Echaffaut son Fils aîné, qu'il embrassa tendrement, & leur dernière séparation attendrit beaucoup les Spectateurs. Le

Sherif lui demanda, s'il ne feroit point de Discours : à quoi il répondit, qu'il n'étoit pas venu pour haranguer, mais pour mourir. Il donna 9. Guinées à l'Exécuteur, qui ne put lui trancher la tête qu'en deux coups. Quelques uns font courir le bruit, qu'on a trouvé dans sa poche, la Copie d'une Lettre adressée au Prétendant, contenant entr'autres : Qu'il n'étoit pas fâché de mourir pour son service ; mais qu'il auroit souhaité auparavant de le voir sur le Trône de ses Ancêtres : le priant d'avoir soin de sa Famille & de ses Enfants, &c. Mais la plupart en doutent, parce que cette Lettre n'a point été rendue publique avec le Discours imprimé par ordre des Sherifs.

Les parens de ces deux Lords, ayant obtenu la permission d'emporter leurs corps, pour les faire enterrer où ils jugeront à propos ; ils ont été embaumés, & transportés aujourd'hui, savoir celui du Comte de Derwentwater à Dillston, dans la Province de Northumberland ; & celui du Vicomte de Kenmure en Ecosse, pour être inhumés dans les Tombeaux de leurs Ancêtres. Hier, on fit dans la Chapelle de Mr. d'Iberville, Envoyé Extr. de France, les Obsèques du Comte de Derwentwater. On a publié une Proclamation par laquelle on promet 5. mille l. St. de récompense, à quiconque arrêtera le Comte de Nirtisdale qui se sauva de la Tour le soir de la veille de l'Exécution.

Le

Ayuntamiento de Madrid

Le Discours du Comte de Derwentwater a été imprimé par ordre du Sherif, & sans changemens comme il l'avoit souhaité ; mais quelque motif qu'ait eu ce Comte, en affectant de faire paroître ses véritables sentimens, on mande de Londres qu'il a rendu un très mauvais office à ceux de sa Religion, parce que si on juge des autres par celui ci, on ne les peut regarder que comme des Ennemis aussi dangereux qu'irréconciliables du Roi George ; en ce qu'ils se flattent de voir tôt ou tard leur Religion rétablie en Angleterre. On prétend d'un autre côté, que la déclaration que ce Lord a faite en mourant, justifie tout ce qu'on a vu ci-dessus que Mr. de Walpole avoit aliéné aux Communes pour les détourner de recevoir la Requête des Epouses des Coupables, & couvrir de honte ceux de la Chambre-Haute, qui se sont intéressés avec tant de vivacité à faire résoudre à la pluralité des voix l'Adresse qui fut présentée au Roi la veille de l'Exécution, puis que par cette démarche ils ont mis S. M. ; qui n'avoit point eu de part jusques ici à tout ce qui s'étoit fait contre les Rebelles, dans la nécessité d'arrêter le cours de la Justice, en faveur de Sujets indignes de sa Bonté, ou de s'attirer de la part de ses Ennemis, quoi que très injustement, la réputation d'un Prince plus porté à la sévérité, & même à la cruauté, qu'à la Clemence ou à la compassion.

Quoi

Quoi qu'il en soit, il semble que cette dernière démarche ait déterminé la Cour & le Ministère à ne plus regarder tout le Parti des Toris que comme suspect, puis qu'on apprend que le Comte de Nottingham, qui a le plus contribué à faire présenter l'Adresse en question, reçut ordre le 10. de S. M., de se démettre de sa Charge de Président du Conseil Privé; sur quoi le Comte d'Aylesford, son Frère, se démit aussi le jour suivant de sa Charge de Chancelier du Duché de Lancaster, le Lord Finch, Fils du Comte de Nottingham, de celle de Commissaire de l'Amirauté; le Lord Guernsey, son Gendre, de celle de Garde des Joyaux de la Couronne, & le Chevalier Roger Mosting, aussi Parent du même Comte, de celle de Payeur de l'Exchequier. On croyoit que le Comte d'Orturi perdroit aussi son Régiment & sa Charge de Gentilhomme de la Chambre, outre cela le Comte de Doudonald a aussi été demis de son Emploi de Capitaine de la quatrième Compagnie des Gardes du Corps; le Comte de Portmore de son Régiment de Dragons; le Comte d'Orckney de son Régiment d'Infanterie, & le Lord Windsor de son Régiment de Cavalerie.

Il ne s'étoit rien passé de remarquable au Parlement, selon les dernières lettres du 13., outre ce qu'on en a dit, sinon

que les Seigneurs avoient passé le bil qui ôte au Marquis de Tullibardine, fils du Duc d'Arthol, comme Rebelle, son Droit d'aînesse & ses Titres pour en revêtir le second Fils de ce Duc; & que les Communes ont résolu d'accorder plusieurs sommes au Roi pour le payement de quelques intérêts & autres dettes anciennes.

III. Pour reprendre l'état des affaires d'Ecosse après le départ du Prétendant, dont nous ne dûmes qu'un mot l'ordinaire dernier; on a appris depuis que ce même Prétendant ayant eu avis le 13. du mois passé à *Montross*, que l'Armée du Roi n'étoit plus qu'à 8. miles de cette Place, il avoit déclaré aux Comtes de Marr, de Marthal, de Milford, de Southesk, aux Lords Drummund, Timmouth, fils du Maréchal de Berwick, au Général Sheldon, & à 9. ou 10. autres Personnes de Distinction, qu'il étoit résolu de se mettre à bord d'un Vaisseau François de 90. Tonneaux nommé la *Marie Thérèse* de St. Malo. Quelà-dessus il avoit fait assembler sur les 4. heures du soir 12. ou 1300. hommes qu'il avoit avec lui, devant son logis, comme s'il eût eu dessein de marcher à *Aberdeen*: qu'il étoit sorti quelque tems après par une porte de derrière & s'étoit allé embarquer à un certain endroit où il avoit donné rendez-vous à ceux à qui il avoit fait part de son dessein; mais que quelques uns, comme

me les Lords Timmout, Marshall, Panmure, & quelques autres, avoient marqué l'endroit marqué, à cause de l'obscurité de la nuit, & étoient restez sur la Côte, d'où ils se rendirent le lendemain avec les Rebelles. Le Prétendant s'embarquant laissa une Lettre pour ses Amis contenant en substance : *Que ne pouvant pas compter sur les secours étrangers qu'il avoit esperé, & voyant que les Forces de ses Amis dans le Royaume ne suffisoient pas, il n'avoit pu exposer plus long-tems sa Personne au danger où il se trouvoit ; & qu'il ne prétendoit pas non plus que ses Amis s'exposassent davantage pour lui, leur donnant la liberté de faire leurs affaires le mieux qu'ils pourroient.*

Les Rebelles informez du départ du Prétendant, se rendirent d'abord à *Aberdeen* qu'ils abandonnèrent le 18. au soir, & se retirèrent au nombre d'environ 2500. hommes vers le vieux *Midrum*, d'où il ont ensuite gagné les Montagnes, où on croit qu'ils auront beaucoup de peine à subsister. Le Duc d'Argile arriva cependant le 20. à *Aberdeen* avec son Armée, d'où il envoya un détachement à *Inverness* & un autre vers *Peterhead* pour couper autant qu'il seroit possible la retraite aux Rebelles, dont plusieurs des Chefs & des principaux Officiers ont offert depuis de se soumettre, de sorte qu'on regarde la Rebellion presque comme finie. Les Let-

tres

tres du commencement de ce mois portoient, que le Duc d'Argile alloit mettre ses Troupes en quartier, suivant cette répartition, savoir 2000. hommes à *Aberdeen*, 2000. à *Inverness*, 2000. à *Pert* & *Dundee*, 2000. à *Sterling* & *Edimbourg*, & le reste à *Glasgow* & *Inverlochi*.

IV. Suivant les Lettres de *Londres* du 13. on avoit célébré le jour précédent la Naissance de la Princesse de Galles qui reçut à cette occasion les Complimens de toute la Cour & des Ministres étrangers. On tira sur le midi le Canon de la Tour & du Parc. On fit le soir des illuminations dans la plupart des rues, & il y eût un grand Bal à la Cour.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

I. 1. **L**E Roi d'Espagne selon les avis de *Madrid* du mois passé, avoit disposé de plusieurs Gouvernemens tant aux Indes qu'en Espagne. S. M. avoit honoré Mr. de Reiz, Chantre de la Cathédrale de Baza, & son premier Prédicateur, du Titre Héréditaire de Duc de Castille, & Don Louis Salcedo Evêque de *Coria*, a été nommé à l'Archevêché de *Compostelle*.

2. C'étoient les 2. Compagnies des Gardes du Corps du Duc d'Osune & du

Mar-

Marquis de Risbourg qui devoient être cassées, suivant le plan de Réforme dont on parla le mois passé; mais on apprend qu'elle a été différée sur les remontrances du Marquis de Bedmar & du Comte d'Aguilard.

3. La Reine étant bien rétablie de ses Couches se rendit le 9. du mois passé à la Chapelle, où elle presenta de ses propres mains le nouvel Enfant Don Carlos au Patriarche des Indes qui donna la Bénédiction à la Mere & à l'Enfant, ensuite de quoi S. M. fut félicitée de toute la Cour.

4. Don Domingo de Haro y Gusman, Comte de Monterey, ci-devant Gouverneur Général des Pais-Bas Espagnols, ensuite Président du Conseil de Flandres, & Membre du Conseil d'Etat, mourut à Madrid le 2. du mois passé âgé de 77. ans.

5. Don ... de Vasconcellos, Ambassadeur de Portugal, arriva dans cette même Ville au commencement du même mois avec une suite de 100. Personnes & beaucoup de beaux Meubles. Le Marquis de Montoux, Ambassadeur du Roi de Sicile, dont la première Audience publique du Roi avoit été différée sur quelques difficultés du Cérémoniel, y fut enfin admis le 20. du même mois. Le Marquis de Villagarcia, Majordome de Semaine se rendit à Cheval au Palais de l'Ambassadeur accompagné du premier Gentilhomme de la

bou.

Ayuntamiento de Madrid

bouche, & de 30. autres avec plusieurs Chevaux de main de l'Ecurie de S. M. La Marche se fit à cheval & fut des plus pompeuses.

L'Ambassadeur étoit suivi du Carosse du Roi, de 4. des siens propres, & d'un grand Cortège. En entrant au Palais il y trouva la Garde Wallonne & Espagnole en armes, Drapeaux déployez & Tambours apellans, & les Halebardiers en haye sur l'Escalier. S. Exc. fut reçue à l'entrée de la Salle des Gardes qui étoient sous les armes, par le Comte de St. Ildevan de Gormas, Capitaine des Gardes Espagnoles, & conduite à la Chambre du Roi, qui étoit debout appuyé contre une table, auquel elle presenta ses Lettres de Créance. Elle fut ensuite conduite à l'Audience de la Reine & des Princes; après quoi étant montée dans le Carosse du Roi, le Marquis de Villagarcia à sa gauche, & sur le devant le Gentilhomme de la Bouche & le Conducteur des Ambassadeurs, Elle fut reconduite à son Palais avec les mêmes Cérémonies.

II. 1. On écrivoit de Lisbonne du 24. du passé, que quoi que tous les préparatifs pour le Voyage du Roi fussent achevez, & que les Seigneurs qui devoient accompagner S. M. fussent nommez: on croyoit que ce Voyage, sur les remontrances du Conseil, seroit au moins renvoyé à une autre année.

2. Le Tribunal de l'Inquisition d'Albo-

VA

va avoit condamné depuis peu 60. personnes à la mort, la plupart accusées de Judaïser. Le même Tribunal devoit aussi s'assembler dans peu à *Lubonne*, pour faire le Procès à quantité d'autres Prisonniers.

3. On avoit appris de *Gibraltar* que le Capitaine Paddon, Anglois, n'avoit pu réussir jusqu'à présent à conclure la Paix avec le Roi de Maroc.

III. 1. On mande de *Bruxelles* que le Comte de Coningsbeck, Ministre Plénipotentiaire de S. M. I. aux Pais-Bas, avoit été marié au commencement du mois passé à la Fille du Comte de la Motterie, d'une des premières Maisons du Pais-Bas ; mais que ce Mariage n'a pas encore été rendu public.

2. Le Marquis Palleotti a été entièrement délivré de ses arrêts, par ordre de la Cour de *Vienne*, & s'est retiré à une Terre proche de *Bruxelles*.

3. Quoi que les nouvelles publiques aient déjà marqué que S. M. Impériale auroit disposé de plusieurs Gouvernemens de Places aux Pais-Bas, on mande qu'il n'y a encore rien de certain sur ce sujet.

4. La mort de Mr. van de Nessen, Curé de Ste. Catherine de *Bruxelles*, qui décéda le 27. du mois passé, a fait beaucoup de bruit dans cette Ville. Cet Ecclésiastique, fort aimé de ses Paroissiens pour sa piété, & fort renommé par sa grande charité envers les Pauvres, ayant dé-

ja

ja été autre fois persécuté sous prétexte de Jansénisme ; Mr. van Susteren, nommé à l'Evêché de *Bruges*, & Vicaire général de l'Archevêque de *Malines*, envoya le 1. de ce mois, lors que tout le monde étoit assemblé pour assister à ses Obsèques, une défense de passer outre & de lui accorder la sépulture Ecclésiastique ; ce qui causa d'autant plus de scandale que ce Curé avoit reçu publiquement avant sa mort les Sacramens de l'Eglise. Les Parens s'adressèrent d'abord par une Requête au Conseil de Brabant, qui ordonna qu'on la communiqueroit audit Sr. van Susteren pour avoir son avis ; mais les mêmes Parens ayant reçu là-dessus une Lettre de l'Archevêque de *Malines*, qu'ils portèrent à Mr. van Susteren, ce dernier permit par provision d'enterrer le mort, & sans préjudice de ce que le Pape & M. l'Archevêque trouveront à propos d'ordonner : de sorte que le corps qui ne se trouva nullement corrompu pendant 13. jours qu'il étoit resté en dépôt, fut enterré le 11. de ce mois avec un concours extraordinaire de toute sorte de personnes.

IV. 1. Mr. de Palmquist, ci-devant Envoyé Extraordinaire du Roi de Suède à la *Haye*, ayant pris congé des Etats Généraux par une Lettre écrite de *Stocholm*, L. H. Puissances ont ordonné qu'on lui feroit remettre la Médaille & la Chaîne d'or, dont on a coutume de faire pré-

seur

sont aux Envoyez extraordinaires.

2. Mr. Gerard Bikker van Swieten, Président de la Chambre des Comptes de Hollande, décéda le 8. de ce mois en cette Ville, dans un âge fort avancé.

3. On célébra le 11. avec beaucoup de dévotion dans les Sept Provinces Unies le jour de Prières ordonné par L. H. P. en vûe d'obtenir du Ciel, la continuation de la Paix, comme aussi de prier Dieu de détourner les dangers, qui pourroient survenir à leurs Sujets de la Guerre du Nord, & des Troubles de la Grande-Bretagne; & de faire cesser la mortalité du Bérail.

4. Les Etats de Hollande & de Westfrise, qui se rassemblèrent le 18. de ce mois, disposèrent le 20. de la Charge de Conseiller & Maître des Comptes de Hollande, vacante par la mort de Mr. van Swieten, & ensuite de plusieurs autres Charges tant Civiles que Militaires, se séparèrent le 28.

5. Le Duc Ernest-Auguste de Brunswick Lunebourg ayant notifié à l'Erat par une Lettre, son Election à l'Evêché d'Osna-brug, L. H. Puissances ont écrit à S. A. E. pour l'en féliciter.

F I N.

MERCURE HISTORIQUE

ET

POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Avril 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVI.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.

Ayuntamiento de Madrid